

Dossier :
LE SAVOYFLEX



*Portrait miniature de
Nicéphore NIÉPCE*

LUMIÈRE

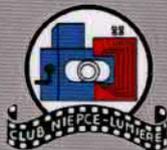


NIÉPCE



CLUB

JUN 2003 N° 115 - 8 €



CLUB NÉPCE LUMIÈRE

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20)
bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
gbandelier@allium.fr

Secrétaire :

Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint :

François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Trésorier :

Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseiller :

Roger DUPIC
5, rue Jean Macé
69200 VENISSIEUX
04.72.50.94.54

PUBLICITE

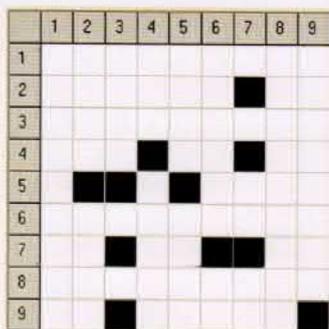
Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.
Impression : VÉNICOPIE,
4 rue G. Picard - 69200 VENISSIEUX
04.72.51.15.73

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

MOTS CROISÉS par Roland WEBER



Solutions dans le bulletin numéro 116

ANNONCES

Vends le matériel suivant ou échange contre appareils photo très rare.

SUPER IKONTA 6X6 Modèle B 532/16 de 1951.380€
BOX CAMERA TOP 6X6, bobine, pellicule, mode emploi.76€
FOCA PF2b ** n° 091849 de 1952, 2 prises flash Oplar 3,5/5cm n° 127610. de 1952.130€
FOCA STANDARD * n° 506005 de 1957, Opiar 3,5/3,5cm n° 068154. de 1957.130€
KONICA AUTOREFLEX T3 GOLD gainage noir, objectif noir Hexanon 1,7/50, étui.1525€
KONICA AUTOREFLEX T Hexanon AR 1,8/52.90€
NIKKORMAT FT2 NOIR, Nikkor non AI 2/50, sac.320€
KODAK EXPEDITION 35 m/m caméra, 4,5/35, appareil étanche prise de vues sous marine76€
KODAK RETINA REFLEX III, Schneider xénar 2,8/50, sac.150€
PENTAX SPOTMATIC, Takumar 1,8/55, sac100€
LINHOF 220, Techninar 3,5/95, Synchro compur, de 1967, poignée 240€

POLAROID IMAGE SYSTEME, dans écran d'origine,
mode emploi.38€
POLAROID AUTOMATIC 355, flash magnésique.38€
POLAROID AUTOFOCUS 660, en plastique transparent.230€
POLAROID LAND CAMERA model 2, SX70, blanc, cuir grenat.76€
STEREOSCOPE DE TABLE A MONNAYEUR 8,5X17, modèle
à chaîne 36 vues galantes bois ciré. 535€
TOILE POUR RÉPARATION OBTURATEUR 24X36 et 13X18.
20X20cm.15€
HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE R. LECUYER, Basclat et
Cie 1945.530€

FLASHBAR II, pour SX70 pack de 2,
soit 20 lampes magnésiques15€
TOKINA AF AIS 3,5/4,5 35-70 monture Nikon, bouchons.100€
NIKKOR 9 AUTO 4/200, non ai, pare-soleil, bouchons.200€
PROJECTEUR HEURTIER trifilms, équipé en 8m/m,
valise, objectif.90€
PROJECTEUR ELMO SOUND HiVision SC-18m 2-TRACK
1200, Super 8:180€
PROJECTEUR MAGNON SD850, super 8 sonore, micro, bobine
vide.90€
CAMERA CAMEX REFLEX 8, grise, Cinor B 1,9/12,5, télé
Cinor H 3,5/50, mode emploi.100€
MAGNETOPHONE UHER 4200 REPORT STEREO, bloc sec-
teur, accus, (courroies à changer).90€
Bris 10 clos des bouteillers 83120 Sainte Maxime.
Tel: 0494490420 ou 0607525028

Courriel: bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr "

- Vends grandes tables lumineuses inclinables cadre en
bois, fonctionnent avec 3 tubes néon intérieurs.

Stéréoscope à miroir WILD ST4 dans sa boîte avec notice.
Négatifs sur plaque de verre 8x9, début 1900 : Berne,
Palerme, Canton, Ceylan...

J.M. Legé 02.48.69.43.08 le soir. Jeanmarie.lege@wanadoo.fr

Je recherche tout matériel Foca et en particulier :

-Téléoplar 20cm baïonnette - Oplex 9 cm baïonnette noir
ou alu - boîtiers Poste, Marine, Air...
- chambre reflexe et miroplar - macroplar
liste non exhaustive, n'hésitez pas à me contacter, c'est
toujours avec plaisir que je parle de Foca
Gilles Delahaye - 8, rue St-Vincent - 35400 St-Malo
06.62.70.55.03 - gilles.delahaye4@libertysurf.fr

Recherche :

bague porte objectif pour agrandisseur AUTOPLEX
FOCA - objectif autoplar - margeur spécial autoplex - bloc
condenseur Siriocon 50 et ou 80 pour Durst M 605 ou M
670.

Christian Blossville. 621 Chemin des Serres 76570 Fresquiennes
02 35 32 51 46 - 06 24 55 18 82

- Recherche

reflex FOCA, NIKON F avec prisme en toit noir, LYNX de
nuit, Bloc alimentation de moteur NIKON F.

Photo de couverture : Musée Népce Châlons sur Saône

Horizontalement

1. Objectif.
2. Objectif. Noir aux deux bouts.
3. Sortit de l'oubli.
4. Ne manque pas de sel. Préposition. Variété de Photax.
5. Outil de communication Apple intégré à 7.1 Pro.
6. Objectif.
7. Précède 7 pour doubler. Participe au pouvoir. Possessif.
8. Objectif.
9. Pronom. Son usage provoqua des accidents mortels au cinéma.

Verticalement

1. Objectif.
2. On redoute son fil. Bière allégée.
3. Dès qu'il tombe, le flash est de mise.
4. Saute sans élan et sans ordre. On dit que Voltaire l'était.
5. Fête nocturne délirante. Ancien cru brassé.
6. 24x36 français. Interjection.
7. La photographie française a connu son grand âge! Personnel.
8. Objectif, copie du 8 horizontal.
9. Objectif.

A vendre :

-1 fotosniper FS 12 dernier modèle
(valise souple)
1990 Zenit 12S +50+300 180€
-1 Kiev 5, bel état, cellule OK, sac 198€
-1 zenit "surprise" MT1 (medical)
2 optiques spéciales 50 et 35 mm État neuf.
-1 Crystall (zenit C, capot martelé) + sac 130€
-1 Zorki 3 130€
-1 Zorki 2 S 90€

s'adresser à Alain BERRY 02 47 54 66 26
ou berryalain37@yahoo.fr

Petits accessoires NIKON M et F, NIKKOREX F
noir avec sa cellule

Jean Claude FIESCHI - Rue des Aloès Bat. C - 20000 AJACCIO
Tél : 04 95 21 13 15

- Recherche matériel Foca (uniquement état neuf ou approchant)
liste complète sur demande par téléphone à :

Monsieur Henry Chambon
BP 8 - 54302 LUNEVILLE
Tél. 03 83 75 23 62 - Fax. 03 83 74 02 93
Mardi et Vendredi - de 9h00 à 12h00 et de 15h00 à 18h00

- Vends collection SEM - liste sur demande

- Recherche FOCA U (armement à bouton et gros bouton

Roger DUPIC - 5, Rue Jean Macé - 69200 Venissieux
Tél. 04 72 50 94 54

Je cherche, tous documents KW/Pentacon et particulièrement :
Revue praktika Cameras (21x29), n° 1-2-4-5-6-7-
10 et suivants; plaquettes publicitaires (19x20),
PentaconSuper, Praktika LB, VLC2, VLC 3 EE 3.
Capuchon de visée pour praktina. Merci
Patrick QUESNEL, Courcelanges - 58800 Chitry les Mines

URGENT, Recherche pour étude et préparation maîtrise
tout ce qui concerne la photo carte de visite
contact : Pixolodion - François Boisjoly 06 07 51 46 65

EXAKTA
Collection
Clément AGUILA & Michel ROUAH

Ouvrage de référence
SORTIE LE 15 MAI 2003

Clément AGUILA & Michel ROUAH
En français - 508 Pages - 935 Illustrations
174 Appareils de 1933 à 1987
Une source d'informations détaillées
Appareils - Objectifs - Accessoires - Bibliographie
Éditions DDP Image France
RÉSERVEZ VOTRE EXEMPLAIRE DÈS AUJOURD'HUI

Le Guide du Collectionneur Exakta
Tous les Appareils Objectifs et Accessoires de 1933 à 1987
Avec 500 photographes

Avec les beaux jours reviennent en force les foires et bourses d'échanges avec le point fort de la saison, la Foire de Bièvres. Nous serons, tous les membres du bureau, présents pour vous accueillir, dialoguer et répondre aux questions que vous pouvez vous poser. C'est pourquoi ce nouveau bulletin est un peu en avance. Il sera distribué sur notre stand à tous les membres du Club de passage. Nous les attendons avec l'ensemble de notre catalogue et en particulier la toute dernière Maxifiche consacrée aux "Appareils photo pour dames". Vous pourrez constater la qualité de cette dernière, tant sur le fond que sur la forme.

Nous ne serons pas seuls car nous serons accompagnés de nos amis " Les Iconomécanophiles du Limousin ". C'est une première pour notre Club de faire table commune pour cette occasion. Il s'agit là du début de collaboration telle que je l'avais souhaité et présenté lors de l'Assemblée Générale de janvier 2003. D'autres contacts sont en cours et je suis certain de pouvoir vous annoncer dans les colonnes des prochains bulletins de notre Club des développements dans ce sens.

Je voulais aussi vous remercier pour les lettres et les mots d'encouragement que j'ai reçus avec les cotisations ou les articles. C'est toujours un plaisir et un réconfort pour toute l'équipe de savoir que notre travail est apprécié. Nous mettons effectivement beaucoup d'énergie pour réaliser nos objectifs.

Ce nouveau bulletin sera composé de plusieurs articles sur des appareils français des années 60 qui n'ont pas connu le succès que leur originalité ou leur qualité auraient pu leur laisser espérer.

Vous ferez un petit tour en Corse, prémices à de saines et bien méritées vacances. Ce voyage dans l'Ile de Beauté, Nicéphore Niépce l'a fait, lui aussi avant de se pencher sur les recherches qui conduiront à la découverte de l'héliographie. Niépce est certainement passé devant la maison de Buonaparte, sur lequel plane un mystère que seule la photographie aurait pu éclaircir, mais la raison d'Etat en a jugé autrement.

Un voyage en Russie avec une étude sur les entreprises présentes à Saint Pétersbourg, dont Lomo, à l'occasion du tricentenaire de cette ville et un article sur FED, encore un avant goût de vacances.

Sans oublier les rubriques habituelles, je vous souhaite, à tous, une excellente lecture et pourquoi pas l'envie d'écrire pour le prochain bulletin !!!

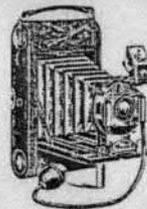


MANIFESTATIONS & FOIRES

1^{er} juin - **BIEVRES (91)** 40^{ème} Foire Photo
Place de la Mairie - 06 84 28 29 76 - fax 01 43 22 11 12
www.foirephoto-bievre.com Nous y serons comme tous les ans
8 juin - **CROLLES (38)** Bourse au matériel photo
<http://imago.fantastic-camera.com>
15 juin - **St ANTONIN NOBLE VAL (81)** Foire Photo
Tél. 05 63 68 20 26
29 juin - **FUSSY(18)** - Tél. 02.48.69.43.08
Nous y serons avec notre secrétaire J- M Légé.

SOMMAIRE

- 2 **Annonces**
- 3 **Éditorial et foires**
- 4 **Le ST 280 spécialiste Tiranty**
Par Pierre VIALLE
- 7 **Napoléon Photographié**
Par Jean-Claude FIESCHI
- 10 **Le TOP**
Par Henri PLET
- 12 **Le Minicord Goerz**
- 14 **Lomonosov...**
Par Gérard VAN BEUKERING
- 16 **Le Royet Savoyflex**
Par Lucien GRATÉ
- 21 **Nicéphore Niépce**
- 22 **Le FED 7**
Par Alain BERRY



A NOTER
SUR VOTRE
AGENDA !!!

DIMANCHE 07 SEPTEMBRE 2003

HALLE AUX TOILES

13^{ème} MARCHÉ INTERNATIONAL RETROPHOTO DE ROUEN

contact :
IMAGERIE
ROUENNAISE
(33) 02 35 98 38 53
(33) 06 07 72 48 00
FAX (33) 02 35 15 21 06



LE ST 280 DE "SPECIALITES TIRANTY"

Par Pierre VIALLE

J'avais promis de vous parler de l'appareil photographique qui a succédé au CORVETTE chez "SPECIALITES TIRANTY".

Le voici présenté ici: il s'agit du ST 280 (ST bien sûr pour SPECIALITES TIRANTY, mais 280 pour quoi ? Bernard VIAL dans son "Histoire des Appareils Français -

précision en laiton chromé, le réglage des distances se fait par un télémètre couplé avec oculaire unique, pour visée et mise au point, les deux appareils sont très bien finis, le ST 280 surtout, beaucoup plus lourd, donne dans la main l'impression d'un instrument de classe, les deux modèles sont d'ailleurs rares, n'ayant été livrés que fort peu de temps."



Vue de face

1940 - 1960" ne le précise pas.)
Commençons par citer le dit auteur: " Le second (après le CORVETTE) est un appareil de plus grande classe, avec un ANGENIEUX 2,8 de 45 mm, monté sur une hélicoïdale de

Outre qu'on remarquera l'emploi deux fois de suite du mot "classe", Bernard VIAL manque de précision dans le "fort peu de temps" de la production du ST 280. Toutefois FRANCESCH nous propose l'année 1960 comme année de fabrication, même si de la publicité pour l'appareil est imprimée dans "Le Photographe", bimensuel des éditions Paul MONTEL, dès juillet 1959 (voir ci-contre) au prix de 33 500 F (335 F "lourds" au 1^{er} janvier 1960).

Le ST 280 est donc un appareil photographique mono objectif rigide en métal gainé de plastique noir gros grain. Le capot est en aluminium poli brillant. Dimensions : 15x9x7 cm; poids: 600 g. Le viseur télémètre est tout petit (6 x 6mm) et entouré d'une protection plastique noire. Une vis maintient en place ce capot. Le levier d'armement et d'avance du film, en métal chromé, presque entièrement caché sous le capot avance à l'armement d'un tour presque complet et revient en place par un ressort. Le compteur de vues réalisées est lisible à travers une petite fenêtre rectangulaire. Sur le capot la griffe porte flash est fixée par 3 vis. Le bouton de rem-



Vue de dos

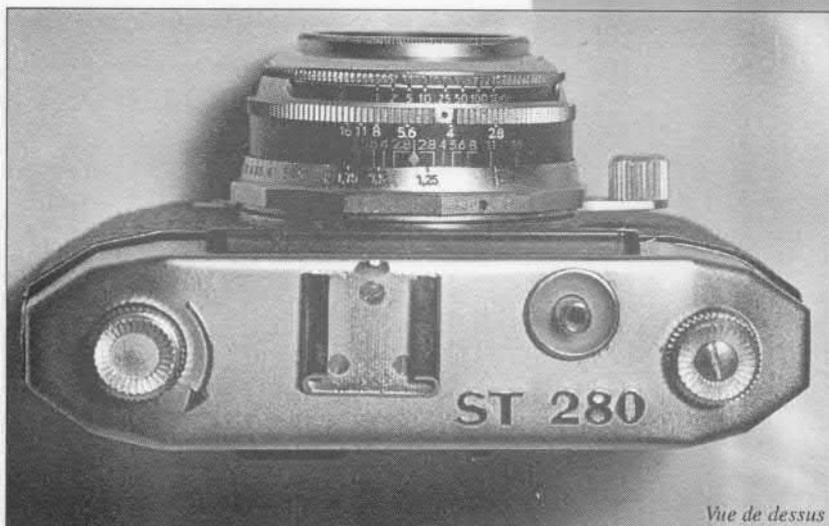
LE ST 280 DE "SPECIALITES TIRANTY"

Par Pierre VIALLE

bobinage s'extrait de son logement pour son utilisation et le sens du rembobinage est précisé par une petite flèche brillante sur le capot. Le petit déclencheur cylindrique est logé dans un petit entonnoir nickelé; il permet l'emploi d'un déclencheur souple. Le bouton cannelé de droite ne permet que la remise à zéro du compteur de vues.

Sur l'avant du capot une grande fenêtre de verre (60 x 10 mm) protège les deux petits rectangles de la visée télémétrique à base courte: 34 mm.

Et puis l'objectif: comme celui du CORVETTE, c'est un ANGENIEUX de 45 mm de focale ouvrant, lui, à 2,8. Contre le corps de l'appareil tourne la couronne "dodécagonale" munie d'un gros bouton cannelé servant à la mise au point télémétrique dans le viseur

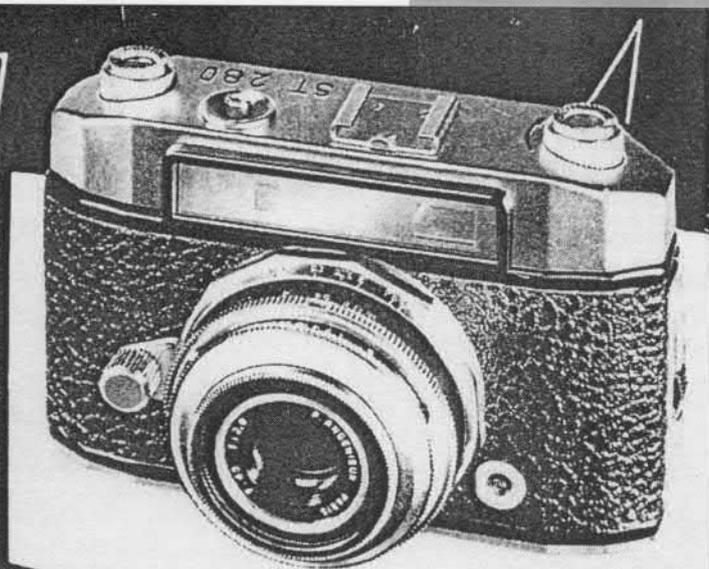


Vue de dessus

apparaît un (trop) petit carré blanchâtre pour la mise en "concordance". A l'avant de cette couronne, l'échelle des distances gravées et rouge: 1-1,25-1,5-1,75-2-2,5-5-4-5-6-8-20-infini). L'échelle de profondeur de champ apparaît en sérigraphie rouge sur la couronne suivante, fixe, avec parallèlement en blanc les nombres des ouvertures

ST 280 24X36

- Viseur télémètre couplé
- Mise au point par rampe hélicoïdale de haute précision.
- Objectif Angénieux F = 45 m/m. 1 : 2,8 de haute définition, spécialement traité pour la couleur.
- Pose B, 1, 1/2, 1/5, 1/10, 1/25, 1/50, 1/100, 1/300 de seconde.
- Prise de flash synchronisée.
- Dispositif de sécurité contre les doubles expositions.
- Disque indicateur de film. Compteur d'images.
- Bague de profondeur de champ à lecture instantanée.



33.500 Frs.

T.T.C.



Spécialités TIRANTY
106, Bd Haussmann, PARIS

EN VENTE CHEZ LES SPÉCIALISTES PHOTO-CINÉ.

EN NOIR

EN COULEURS

PAR TOUS LES TEMPS

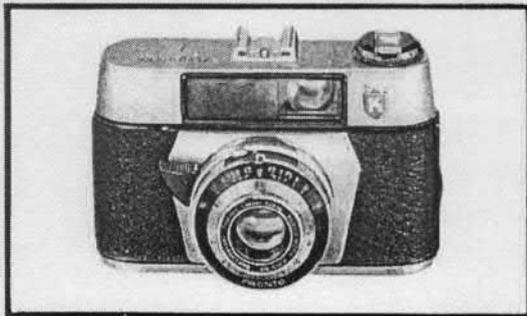
LE ST 280 DE "SPECIALITES TIRANTY"

Par Pierre VIALLE

Libre à l'importation

la précision photographique allemande au service des amateurs !

REGULA-Werk KING K. G.
Bad-Liebenzell/Schwarzwald

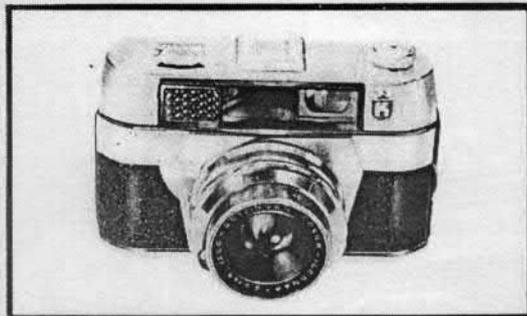


REGULETTE 24 x 36

Un appareil rationnel, de précision, de prix modique. Objectif 1 : 2,8/45 mm traité pour la couleur. - Viseur à cadre ultra-lumineux. - Levier de transport de film encastré actionnant le compteur d'images et armant l'obturateur. - Déclencheur automatique fonctionnel épousant la forme du doigt.

REGULA 24 x 36

Dans cette série existe une gamme d'appareils possédant viseur à cadre ultra-lumineux, télémètre et cellule couplés prise de flash, vitesse et diaphragme crantés et la finition irréprochable des fabrications allemandes.



Agent exclusif :
Spécialités TIRANTY (France)

En vente chez les Spécialistes
Photo-Ciné

Publicité "Photo cinéma" - Juin 1961

Bibliographie:

Bernard VIAL,
Histoire des appareils français
Période 1940-1960.
MAEGHT EDITEUR - 1991

FRANCESCH - BOVIS - BOUCHER
Les Appareils photographiques français.
MAEGHT EDITEUR - 1995.

Divers numéros de la revue bimensuelle
"Le PHOTOGRAPHE"; Paul MONTEL Editeur.
"Photo Cinéma"

du diaphragme: 2,8-4-5,6-8-11-16. La couronne cannelée suivante tourne pour sélectionner ces diaphragmes : le repère est le petit point rouge. Les vitesses d'obturation apparaissent, dans une large fenêtre de cette couronne (en blanc) de la pose B au 1/500^{ème} de sec. C'est la couronne crantée suivante qui permet la sélection. L'obturateur central à lamelles est un ATOS 2. La semelle porte l'écrou de pied (petit trou) et le petit bouton de débrayage du film. Sur le pourtour de cette semelle sont gravées les inscriptions: SPECIALITES TIRANTY - Made in France - German licence.

Le dos s'ouvre sur charnière par un petit bouton glissière latéral. Il porte à l'extérieur un petit disque aide-mémoire : sensibilités et type du film utilisé. Ouvert, il laisse voir la fenêtre 24 x 36, avec la petite roue crantée de blocage de l'avance et 2 nombres: 15900 en haut et 09 02 02 en bas de la dite fenêtre: à quoi peuvent-ils correspondre ? La grosse bobine d'enroulement du film avec sa fente d'accroché cache partiellement une petite chaîne qui devrait permettre le retour par ressort du levier d'armement. Le presse film plastique est sur ses 4

"pattes ressorts" métalliques.

Comment expliquer l'insuccès commercial d'une telle merveille ? Insuccès qui stoppera la production d'autres appareils chez TIRANTY - aucun n'apparaît au catalogue à partir de 1960. Sans doute à cette époque, près de SOIXANTE (60) appareils français sont sur le marché (dont 8 FOCA) et certains ont un posemètre incorporé (FOCA SPORT ID - SAVOY 2C).

Je ne parle pas des autres productions européennes, étasuniennes ou japonaises...

Rappels : En 1960 le Général de GAULLE est président de la République et son premier ministre est Michel DEBRE. Le 15 février explose à Reganne, en Algérie encore française, la première bombe atomique française... beau cadeau !

PS: Il me serait agréable que quelqu'un puisse répondre aux questions que je me pose dans ces modestes pages.

Remerciements anticipés.

NAPOLÉON PHOTOGRAPHIÉ

Par Jean-Claude FIESCHI

Histoire d'un bruit qui court depuis 182 ans. Le corps de Napoléon ne serait pas aux Invalides, mais enterré dans l'abbaye de Westminster.

Le 27 mars 1821, soit deux mois avant sa mort le 21 mai 1821, Napoléon disait au Maréchal Bertrand :

“La seule chose à craindre est que les Anglais ne veuillent garder mon cadavre et le mettre à Westminster. Mais qu'on les force à le rendre à la France, qu'on le signifie au Prince Régent de telle manière qu'ils ne soient pas tenter de garder mes cendres après m'avoir assassiné”.

Depuis la sortie du livre de Bruno Roy Henri Napoléon, “ L'énigme de l'exhumé de Saint Hélène”, la rumeur ne fait que grandir. Lors d'une discussion avec l'un des ses descendants, le Prince Charles Napoléon, 2ème adjoint à Simon Renucci, Maire

d'Ajaccio, je demandais ce qu'il pensait de ce livre. Il me répondit que beaucoup de points troublants existaient. Il se pourrait d'ailleurs que ce soit Jean Baptiste Cipriani, ami d'enfance de Napoléon et traître à ce dernier au profit des Anglais, qui soit enterré aux Invalides.

A l'époque de l'exhumation, le 15 octobre 1840, le Comte Emmanuel de Las Cases, député du Finistère et Conseiller d'Etat, avait emmené un appareil daguerrien avec plaques et tout le matériel pour traiter les plaques exposées. Mais les Anglais s'y opposèrent fermement. Le mystère de Napoléon n'aurait pas existé.

Pour preuve, nous publions un extrait de l'ouvrage cité ainsi que les comptes des dépenses de la mission sur lesquels apparaît clairement l'achat d'un daguerréotype et ses accessoires.



(V. Adam)

Ouverture du cercueil

*Ouverture du cercueil de Napoléon le 15 octobre 1840
(Dessin d'imagination)*

NAPOLÉON PHOTOGRAPHIÉ

Par Jean-Claude FIESCHI

L'EXPÉDITION DES CENDRES

important, celle de la Marine, voire de la France ! Gourgaud relate cet incident :

• *Le 14 octobre 1840, l'ordre du jour de La Belle Poule précise que seuls descendront à terre MM. Bertrand, Gourgaud, Las Cases et les commandants ; que les équipages sont consignés à bord. Cette dernière nouvelle cause un grand mécontentement à bord de l'escadre.* •

Bien entendu, à ces noms s'ajoutent ceux des serviteurs de Napoléon, notamment Marchand, dont nous connaissons la mission, ainsi que l'abbé Coquereau, qui doit apporter le concours et la caution de la religion, et le chirurgien-major Guillard, attaché à *La Belle Poule*.

Ces interdictions ne manquent pas de frustrer la plupart des officiers de Marine présents, notamment l'enseigne de vaisseau Pujol, qui souhaitait faire une relation de l'événement ; c'est le cas également du dessinateur de la Marine, Henri Durand-Brager, pourtant opportunément embarqué sur *L'Oreste*, à qui l'on refuse d'être présent pour pouvoir – de mémoire – réaliser un croquis des restes de Napoléon. Mieux, on avait sur *La Belle Poule* les moyens de prendre des photographies, ainsi qu'en témoigne Doret :

• *Un daguerréotype et une immense quantité de plaques ont été expédiées pour Sainte-Hélène afin d'avoir les copies exactes des scènes qui auraient lieu pour l'exhumation.* •

Or, on interdit tout dessin, tout cliché photographique ! Certes, ce sont – apparemment – les Anglais qui imposent ces exigences ; mais pourquoi refuser à Durand-Brager d'être présent au moment de la reconnaissance du corps, puisque c'est finalement là le but ultime de sa mission ? Craindrait-on que l'homme du tombeau ne soit pas Napoléon ? Sur ce point, il faut donner raison à Georges Rétif de

Note de la rédaction

Il s'agit de la photocopie de l'ouvrage original. Ce qui explique le changement de corps et la qualité moyenne du document.

NAPOLÉON PHOTOGRAPHIÉ

Par Jean-Claude FIESCHI

Finalement, devant ces empêchements et ces difficultés, nul autre pèlerin ou curieux n'eut la possibilité de se joindre, de près ou de loin, à l'expédition officielle qui garda ainsi le caractère de simplicité et d'émotion qui seul convenait à sa grandeur.

Certains en éprouvèrent un vif mécontentement, aggravé parfois par la brutalité avec laquelle leur demande était repoussée. Ainsi le général GOURGAUD se montrait-il implacable avec ceux qui venaient le solliciter et qui, parfois, possédaient autant de titres que lui à ce voyage. Son emportement naturel et sa jalousie morbide, qui voulaient toujours pour lui la première place, lui firent ainsi écarter sans ménagement le vénérable général PERRI, celui que l'empereur avait serré dans ses bras lors des fameux adieux de Fontainebleau...

Si on peut regretter que nombre de héros de l'épopée napoléonienne ne purent se joindre à cette mission, il convient, par contre, de rendre hommage à la sagesse du gouvernement qui repoussa énergiquement de simples curieux avides de sensationnel.

C'est pour la même raison que le peintre Ary SCHEFFER ne fût pas autorisé à embarquer. On accepta tout juste la proposition de

LAS-CASES d'emmener un appareil daguerréotype avec un grand nombre de plaques.

Ainsi, comme il a été justement remarqué, « les organisateurs d'attractions en furent pour leurs frais de publicité. Les impresarios de la mort durent renoncer à racoler des clients pour le spectacle de la Vallée du Tombeau » (129). Cette constatation n'est pas aujourd'hui sans valeur d'exemple...

DÉPENSES DE LA MISSION DE SAINTE-HÉLÈNE :

	<i>Etat des dépenses</i>	<i>Observ.</i>
Cte DE ROHAN-CHABOT :	1 ^{er} crédit ouvert à Paris 20.000,00	
—	2 ^e crédit ouvert à Toulon 20.000,00	
—	3 ^e crédit ouvert à Paris 20.000,00	
—	4 ^e crédit ouvert à Paris 18.600,00	
	78.600,00	Soldé
LEREBOURE :	Achat d'un daguerréotype et ses accessoires 1.071,00	Soldé
DURAND :	400 médailles en argent et en bronze 1.900,00	Soldé
COLLOT :	6 médailles à l'effigie de l'Empereur, 1 en or et 5 en argent 1.024,00	Soldé
BAUDOUIN :	Fournitures pour l'établissement du cercueil et des draps mortuaires envoyés à Sainte-Hélène 32.170,39	Soldé
MONNEAU, vérificateur :	Règlem. du mémoire de Baudouin 386,04	Soldé
MOULIN, chapelier à Cherbourg :	Fourniture de galons pour le commandant de la mission 176,25	Soldé
	<hr/>	
	Total 115.327,68	

Un inconnu, qui pose des questions !

D'une brocante dominicale en Champagne, j'ai ramené un petit box tout en plastique du nom de "TOP" dans sa boîte d'origine en bon état. L'inspection de l'appareil ne m'apporte aucun renseignement sur le constructeur ni sur les éventuels sous-traitants d'obturateurs ou d'optiques. La boîte est plus parlante : made in France, Licence "Précides", Production JCP, un probable logo avec un M et V entrelacés. Noël Dufour à Lyon pour la boîte, le nom probable d'un propriétaire de S.Peyre dans la Creuse écrit au crayon sur le fond de la boîte mais pas d'indications du constructeur, ni de l'année de fabrication.

Les recherches dans les livres Vial, Auer, Keown, ... ne me donne pas plus de renseignements, l'appareil cache toujours son origine !

Les questions viennent :

Précides fabriquant du Top ? La boîte est-elle de la même origine ? Sur une boîte Précides à ma disposition, aucune indication de l'imprimeur, cela ne permet pas de conclure: Marchand ou fabriquant lyonnais du Top.

Les lettres entrelacées M et V à Lyon pour un appareil en plastique pourquoi pas, mais le prénom de M. Marchand est Roger, donc pas de rapport.

JCP vous avez dit JCP ?

Revenons à l'appareil,

Sa construction est soignée, les ajustements sont précis, la fabrication d'un tel appareil suppose des personnes de métiers et la nécessité

d'un bureau d'études, nous sommes loin des fabrications approximatives des gadgets et autres bas de gamme. Le mécanisme d'obturation est à guillotine, déclenché par une barre transversale se situant devant le viseur, pratique pour les gauchers. L'armement se réalise lors du bobinage du film via une came solidaire du bouton et un petit levier agissant sur la palette d'armement de l'obturateur. La force nécessaire à la manœuvre me laisse présager quelques désagréments à l'usage. Le décor ludique de la boîte, la taille de l'appareil, me font penser à une cible de clientèle enfantine avec un mode de distribution grand public, hors des magasins photographiques classiques, ce qui expliquerait sa non-présence dans les catalogues magasins consultés et serait cohérent avec la distribution du Précides.

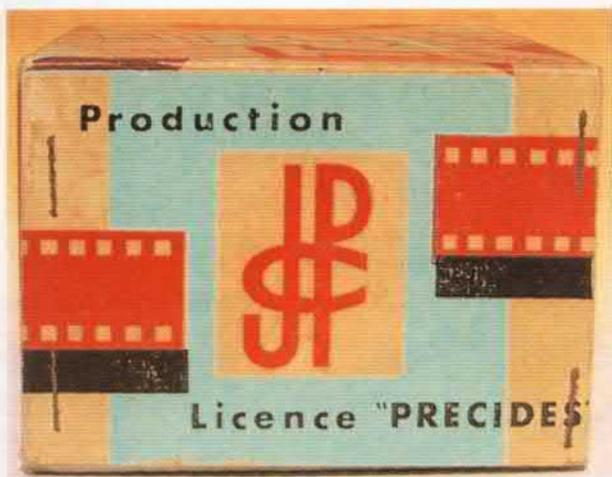
Les seules traces trouvées sont sur deux sites de collectionneurs, le premier indique l'origine française du "TOP", le deuxième fait référence en 1953 à un constructeur Jean Claude Paris, qui m'est inconnu, le nom Paris évoque pour moi les "GAP" avec pour prénom Georges alors, ...

En conclusion

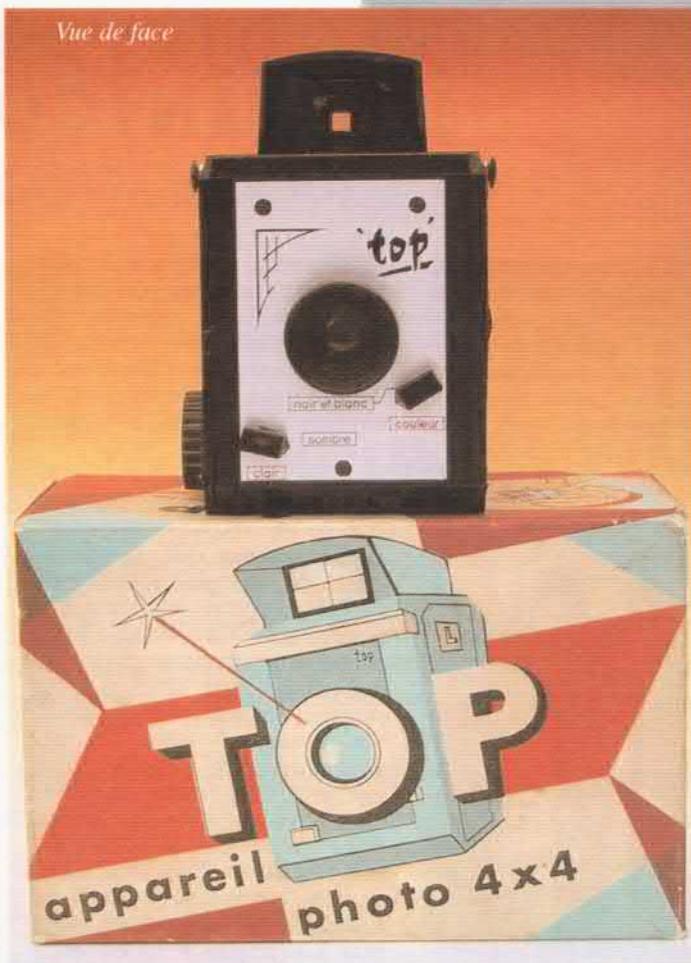
Le "TOP" est un beau petit appareil pour un collectionneur, car il est le témoin d'une époque créatrice de produits manufacturés présentant les risques d'une réussite commerciale incertaine avec pour conséquence une diffusion limitée. Sur ces paroles de fin, je vais le ranger avec ses congénères Sem, et Foca et autres Kodak dans la vitrine, même si son image est moins légendaire. C'est un appareil français digne d'intérêt.

LE TOP

Par Henri PLET



Vue des initiales JCP



Vue de face



Vue du logo V & M entrelacés



Vue de la boîte

Appel aux collectionneurs.

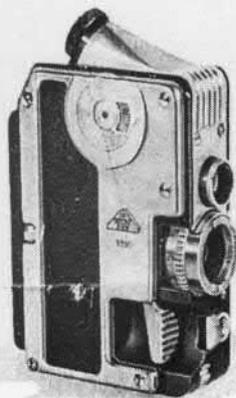
Si vous connaissez, soit, tout ou partie de l'histoire du Top, ou avez des renseignements sur le fabricant JCP, merci de nous en faire partager la connaissance.

LE MINICORD GOERZ

FORMAT MINIATURE 10 × 10 mm

Les formats « miniature » s'affirment, les appareils photographiques de très petit format ne sont plus considérés comme des éléments de curiosité, mais comme des instruments de qualité capables de rendre de grands services. Parmi ceux-ci émerge le « Minicord ». Sous l'effet de ses qualités propres, il prend dans le monde entier une place prépondérante et les fanatiques de cette formule ne sont pas l'exception.

* LE MINICORD GOERZ



Reconnaissons que le « Minicord » a de gros avantages. Reflex à prisme redresseur, il permet une visée et une mise au point rigoureuses, de 0 m 30 à l'infini. Léger (300 g), gros comme un paquet de cigarettes, il demeure dans une poche sans déformer les vêtements et peut rester suspendu au cou sans gêne excessive. Rapidement prêt à l'emploi ; très maniable, il se tient comme un pistolet et permet de « mitrailler » rapidement sous tous les angles à la cadence d'une vue par seconde. Son

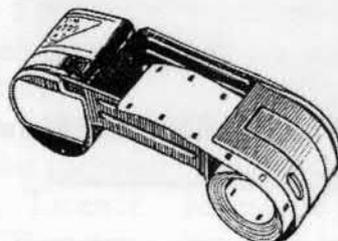
objectif à définition très poussée donne même, à pleine ouverture (1 : 2), des négatifs fouillés, supportant curieusement les amplifications les plus inattendues. Couramment, des agrandissements 13 x 18, 18 x 24 et au delà sont réalisés sans difficulté particulière ; performance remarquable si l'on tient compte de la dimension du négatif : 10 x 10 mm ! Dans les cas défavorables il permet toujours de rapporter un souvenir ou un document utilisable.

Le « Minicord » n'intéresse pas qu'une seule catégorie d'utilisateurs, il est précieux au reporter, au journaliste désirant photographier avec discrétion... il est pour le technicien, l'industriel, un bloc-notes, un aide-mémoire fidèle, toujours prêt à retenir avec précision formes et documentation, il procure à l'amateur les plus grandes joies par sa facilité de manipulation et ses possibilités.

* LES FILMS NÉGATIFS

Le « Minicord » utilise le film 16 mm classique à double perforation. Les émulsions panchromatiques négatives à grain fin et ultra fin sont à retenir de préférence aux émulsions ultra rapides. Ces dernières, limitant l'amplification au format 9 x 9, ne seront employées que dans des cas tout à fait particuliers. Le film inversible est également peu recommandable. Les films sont préalablement introduits dans des chargeurs spéciaux rappelant les cartouches des appareils de petit format 24 x 36.

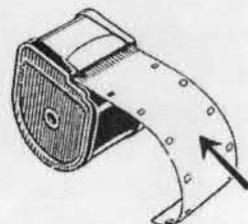
* CHARGEURS MINICORD



Deux types de chargeurs sont mis à la disposition des minicordistes.

1° Le chargeur double corps, pouvant contenir au maximum 0 m 60 de film pour 40 poses ; il doit se garnir de préférence de films

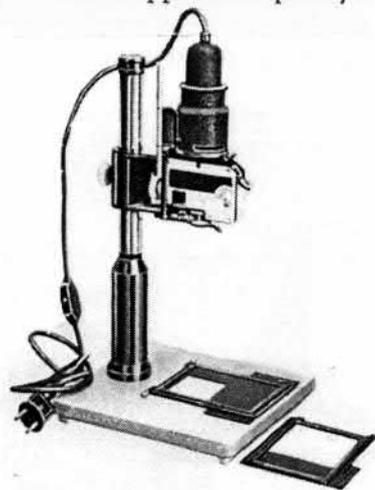
fournis conditionnés et traités pour éviter tous accidents de transport. L'amateur peut le garnir de films non conditionnés ; il est recommandable, dans ce cas, de limiter la longueur de la bande à 0 m 40 (25 poses).



2° Le chargeur simple corps, contenant 0 m 40 de film pour 25 poses. Celui-ci peut recevoir indistinctement des charges spéciales ou du film en vrac. Les chargeurs se préparent évidemment en chambre noire ou dans des manchons chargeurs (type Joké par exemple), mais se placent dans l'appareil en plein jour.

* TRAITEMENT ET AGRANDISSEMENT DES FILMS MINICORD

Pour tirer parti du « Minicord », il est nécessaire que le développement soit parfaitement effectué. Les révélateurs modernes permettent, à une température donnée, un traitement automatique en un temps déterminé. Une légère diminution de



ce temps sera souvent bénéfique. Les amateurs emploieront la Souplinox 16, les professionnels le matériel à cadres « Minirevel ».

Il est indispensable de manipuler les films avec un soin méticuleux, rayures, taches de doigts, corps étrangers fixés à la pellicule apparaîtront à l'agrandissement et nuiront au résultat final. En dehors de cette précaution, aucune recommandation spéciale n'est à faire pour le tirage des agrandissements qui s'obtien-

nent avec le « Minilux », agrandisseur démontable, très réduit, utilisant l'appareil et son optique Helgor ou un dispositif comportant un objectif d'agrandissement spécial et un couloir pour films de formats différents 16 mm, MINOX, etc. Cet agrandisseur reçoit également une platine de reproduction facilitant la photographie de documents ou de petits objets.

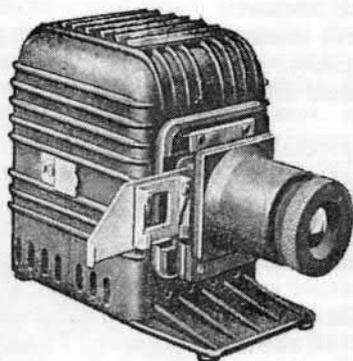
Un autre type d'agrandisseur, l'« Ampliminia », construit par ROHEN, pour tous les formats « miniature » et les films ciné, peut être employé avec satisfaction. Il est équipé, au choix, d'objectifs Saphir Boyer ou Som Berthiot.

GOERZ a établi un margeur spécial pour amateurs, limité aux formats 6 x 6 et 9 x 9, sur format C x P.

* LA COULEUR - LA PROJECTION

Le film « Minicolor » est livrable en émulsion lumière du jour, d'une rapidité de 12/10° DIN. en bandes de 0 m 40 pour 25 vues.

Très attendu des Minicordistes, il doit être remis par l'amateur, après exposition à son fournisseur habituel ou adressé au laboratoire spécialisé qui le retourne traité.



La qualité des images est remarquable ; celles-ci peuvent être projetées avec la lanterne B.G., petit appareil d'un prix modique.

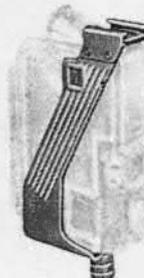
Les vues supportent facilement une projection de 50 à 60 cm de base, les meilleurs résultats étant fournis par les gros plans, les sujets assez rapprochés, les paysages avec premier plan, les scènes de genre, les monuments, etc. Nous avons vu d'excellents lointains, de très bons panoramas ; ils doivent, croyons-nous, être considérés comme exceptionnels.

Le prix de revient relativement faible permet de multiplier les prises de vues sous des angles les plus divers, ou en faisant varier ouverture et temps de pose.

Le film MINICOLOR accroît l'attrait du MINICORD, ouvre de nouvelles voies au format « miniature » et doit assurer définitivement le succès de cette formule.

* SYNCHRONISATION - REPRODUCTION

Le « Minicord » possède une prise de flash synchronisée, les torches étant maintenues par un porte-torche, pièce complémentaire légère et peu onéreuse. Pour les reproductions de dessins, de documents, pour la photo de petits objets, une platine intermédiaire est fournie, elle permet de disposer de l'agrandisseur « Minilux » comme d'un statif de reproduction.



* CARACTÉRISTIQUES DE L'APPAREIL MINICORD GOERZ

- 25 ou 40 vues 10 x 10 sur film ciné classique 16 mm.
- Chargement rapide par chargeurs indépendants.
- Armement et entraînement du film simultanés par gâchette.
- Dispositif de blocage évitant les doubles expositions.
- Compteur d'images automatique, écrou de pied petit pas.
- Levier articulé formant crosse pour tenue de l'appareil.
- Visée reflex par prisme redresseur.
- Éilleton de visée à correction dioptrique.
- Obturateur à guillotine 6 vitesses de 1/10 à 1/400 et pose B.
- Déclenchement doux et silencieux.
- Objectif Helgor traité 1 : 2/25 mm à très grande définition.
- Mise au point de 0 m 30 à ∞. Champ à 0 m 30 : 0 m 12 x 0 m 12.
- Corps tondu, gainé et chromé, avec anneaux de suspension.
- Table de profondeur de champ.
- Filetage conique pour flexible.
- Prise de flash synchronisée.
- Présentation très soignée.
- Dimensions : 95 x 70 x 28 mm. Poids : 310 gr.

* ACCESSOIRES POUR MINICORD GOERZ

- Chargeurs : Modèle double corps pour 40 vues.
Modèle simple corps pour 25 vues.
- Films : Panchromatique grain ultra-fin 13 et 17/10° DIN.
Couleur lumière du jour MINICOLOR 12/10° DIN.
- Etui souple toujours prêt.
- Porte torche pour fixation de lampes éclair.
- Agrandisseur Goerz MINILUX en coffret bois 23 x 23 x 8,5 s'utilisant en combinaison avec l'appareil ou avec un dispositif spécial.
- Agrandisseur Ampliminia pour tous formats miniature et films ciné, porte-objectif fileté au pas standard caméras.
- Lanterne de projection B.G. 100 Watts pour films miniature montés en caches 25 x 25 mm.
- Margeur pour agrandissement 6 x 6 et 9 x 9.
- Caches métallo-plastiques ou carton pour montage des vues, dimensions extérieures : 25 x 25.
- Filtres monture à emboîtement jaunes, verts, oranges, U.V., Wratten.
- Cuve pour développement de 2 bandes : Souplinox 16 mm.
- Minirevel pour développement industriel de 4 à 7 films montés sur cadres.
- Loupe d'examen grossissant 8 x les images des films en bande ou montés sous caches.
- Visionneuse COROR spécialement établie pour formats miniature.
- Boîte à film : en matière moulée pour transport des films vierges ou conservation des films développés. Ø : 20 mm. Haut. : 18 mm.

VENTE ET DÉMONSTRATION : NÉGOCIANTS SPÉCIALISTES
GROS ET DISTRIBUTION : Éts MARGUET - PARIS

Collection
Jean-Marie LÉGE

LOMONOSOV – LOMO ET LOMOGRAPHIE OU LE TRICENTENAIRE DE SAINT PETERSBOURG

Par Gerard van BEUKERING, traduction par Gérard BANDELIER



fig 1

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES:

Caméra Lomo LC-A
Matériau thermoplastique
Production de 1983 à ce jour
Fabricant Lomo PLC
Négatif 24x36 mm
Optique Minitar-1, 1:2,8/32 mm
Angle de vue 63 Degrés
Diaphragme A (-automatic), 2,8-4-5,6-8-11-16
Distance 0,80-1,50-3,0 m - infini
Viseur Newton
Obturbateur central
Vitesses: 1/60, Auto. - manuel: 1/500 - 2 secs.
Quantité produite supérieure à 1.214.475
Variation (Princelle: L372 export version), en écriture latine Zenith sur le devant.
Connexion moteur sur le dessous
Numéro de série 85372xx, à l'intérieur près de la chambre noire
Dimensions 6,3x4x10 cm
Inscriptions latines: Lomo sur le dessus LC-A
Poids 280grs
Ecrou de pied 1/4"
Sensibilité du film: 25-50-100-200-400 ASA
Batterie: (4,5 V) 3x SR44P, D357
Cellule (Cds)
2 Leds, une pour le bon fonctionnement des piles, l'autre indiquant une vitesse inférieure à 1/30
Flash: contact central sur une griffe porte accessoires
Pas de prise pour déclencheur souple.



1^{er} prix 2002
Lomographic Society Courtesy

Dans un article précédent paru dans le bulletin du Club, vous avez fait connaissance avec l'entreprise Lomo, située à Saint Pétersbourg, ville célèbre entre autres pour ses nuits blanches et les festivités consacrées au tricentenaire de cette ville.

Bien sûr, cette entreprise n'est pas seule et d'autres usines sont implantées sur le même site et il est intéressant de noter qu'une d'entre elles, très connue des collectionneurs d'objets en porcelaine, existe depuis 1744.

Après la découverte de la fabrication de la porcelaine, plusieurs entreprises virent le jour en Europe, France, Grande Bretagne, Russie et Hollande en particulier. Plusieurs d'entre elles ont survécu à ce jour, comme à Limoges, Sèvres et Lomonosov, objet de cet article. Les musées regorgent de productions de fabricants disparus. Le plus ancien d'entre eux continue toujours à produire de très belles pièces.

La production actuelle est quasiment divisée en deux parties :

- Porcelaine de haute qualité produite en masse et vendue dans des magasins sélectionnés

- Porcelaine de haute qualité et décorée de façon artisanale en petite quantité avec de longs délais de livraison.

La fabrique Lomonosov est la plus ancienne implantée en Russie. Ouverte en 1744, elle n'a jamais fermée, même pendant les guerres ni la révolution.

La sœur de Pierre le Grand, Elisabeth Petrovna, née en 1709, impératrice de Russie de 1741 à 1762, fonda cette entreprise. Son nom provient de celui d'un célèbre académicien russe, Mikhail Lomonosov (1711 - 1765). La première université de Moscou, ouverte en 1755, est l'oeuvre de cet homme. La fabrique fournira la plupart des royautés européennes.

Le nom porcelaine provient de l'italien "porcella", coquillage blanc avec un intérieur très lisse.

L'invention de la porcelaine au kaolin revient aux mathématiciens et physiciens Ehrenfried Walter von Tschirnhausen (C.1615 - 1708) et Johann Friedrich Böttger (1682 - 1718).

Cette découverte a été faite en mars 1709 par Böttger et en janvier 1710, la première porcelaine européenne vit le jour à Meissen. Les années 1710 à 1720 furent consacrées à l'amélioration du procédé. Après 1730, de nombreux artistes, peintres, miniaturistes et orfèvres, utiliseront la porcelaine comme support à leurs arts respectifs. Peu d'entreprises atteindront un degré de perfection, parmi lesquelles Sèvres, Lomonosov et Nymphenburg.

La plupart des pièces produites porteront le nom, le monogramme ou le symbole de ces entreprises. Le collectionneur utilise ces marques pour dater et identifier chaque pièce afin de ne pas acquérir de fausses pièces.

La production de Lomonosov est très importante et deux nouveaux fours allemands viennent d'être mis en production avec l'aide d'ingénieurs et consultants français venant de Limoges.

Les pièces sont très recherchées et le prix de chacune d'entre elles peut varier en fonction de la commande, du sujet et de la décoration. Par exemple, un chien afghan bien peint coûte environ 12 €. Un tigre 64 €.

Mais Lomonosov ne produit pas que de la porcelaine. Elle produit aussi du verre avec des techniques modernes très innovantes comme la découpe et le polissage au laser. La production de verre remonte aux Egyptiens et c'est à Venise que cet art prit son ampleur à la Renaissance. Les entreprises françaises brillent particulièrement dans ce domaine comme Baccarat, par exemple.

Quelle peut être l'originalité de Lomonosov ?

Cette maison a inventé une façon de travailler particulière. Pendant les expérimentations scientifiques, le rayon laser employé a été déréglé accidentellement et une petite bulle est apparue à l'intérieur du bloc de verre optique. En continuant ces expériences avec un mouvement de rotation du rayon laser, on a pu obtenir une image tridimensionnelle à l'intérieur du bloc. Les mouvements du bloc de verre et du rayon laser sont entièrement contrôlés par ordinateur.

Les pièces ainsi produites ne coûtent pas très chères. Par exemple un golfeur revient à 42 €. Peut être que nous entendrons parler d'optiques fabriquées avec ce principe d'ici quelques temps, ce qui nous ramène à Lomo, le fabricant du fameux LC-A.

Sur le côté droit de l'appareil apparaît en lettres blanches le fameux nom très simple, sous estimé mais génial par certains côtés. Ce qui explique son fabuleux succès dans le monde et la Lomographic Society !!!

Le Lomo LC-A est construit en thermo plastique avec un aspect de surface granuleux. Sous l'objectif est inscrit "Zenith", une variante L372 selon JL. Princelle, destinée à l'export. La production a commencé en 1983 et continue encore aujourd'hui. L'appareil présenté porte le numéro 85372xx, soit une fabrication en 1985.

L'objectif est un Minitar 1, f2.8 :32mm avec un angle de prise de vues de 63°. Il est important de ne pas laisser les doigts proches de l'objectif lorsque vous prenez une photo afin que ceux-ci ne soient pas dans le champ de prise de vue. L'objectif se cache derrière un rideau métallique qui se retire grâce à un bouton coulissant situé sous l'objectif. Ce cache porte une sérigraphie "Made in USSR".

LOMONOSOV - LOMO ET LOMOGRAPHIE OU LE TRICENTENAIRE DE SAINT PETERSBOURG

Par Gerard VAN BEUKERING, traduction par Gérard BANDELIER

Sur l'image 1, à gauche, nous voyons un petit levier qui commande le diaphragme avec les valeurs A (automatique) 16-11-8-5.6-4-2.8. A l'opposé, un autre levier commande la mise au point avec des symboles en couleur : jaune=0.80m, rouge=1.5m, blanc=3m, vert=infini.

Sur l'image 2, nous voyons à côté du viseur de type Newton, une petite roue étoilée permettant le réglage de la sensibilité du film. Des doigts de fée ou des ongles de panthère sont nécessaires pour ajuster ce téton. Les valeurs choisies sont fixées par un cran et les demies valeurs ne sont pas possibles. Elles sont en ASA 25-50-100-200-400 et apparaissent dans une petite fenêtre.

Une autre petite fenêtre sert d'entrée de lumière pour la cellule CDS.

Dans le viseur, des petits symboles donnent une estimation des distances, portrait, groupe ou paysage. La parallaxe est compensée par des lignes lumineuses et le cadrage est ainsi facilité, même sur les courtes distances.

Lorsque l'appareil n'est pas en automatique, la vitesse est de 1/60^{ème} de seconde. Une LED rouge indique lorsque les conditions de lumière sont insuffisantes, il est alors nécessaire d'utiliser un flash ou un pied. Il n'y a pas de prise pour déclencheur souple, ce qui est une surprise pour un appareil de ce niveau. En mode automatique, les vitesses disponibles vont du 1/500^{ème} de seconde à 2 secondes.

Deux LED rouges donnent des informations sur l'état des piles. Ces dernières, de type SR44P ou D357 sont au nombre de trois et alimentent, en outre, une cellule CDS (figure 3). Sur le milieu du dessus de l'appareil, une griffe porte accessoire avec un contact central pour le flash. Une petite fenêtre donne une indication du nombre de vues exposées. Le film avance par rotation d'une roue crantée. Pour rembobiner le film, il faut pousser un petit poussoir situé sous l'appareil et utiliser la manette située à gauche de l'appareil. Cette dernière, en la soulevant, permet l'ouverture du dos et d'accéder à l'intérieur du boîtier. On voit, à ce moment, le numéro de série gravé près de la fenêtre de prise de vues.

Sur le dessous du boîtier se situent l'écrou de pied 1/4, le bouton de débrayage pour rembobiner le film et un axe permettant l'accouplement mécanique avec un moteur ainsi que deux contacts électriques pour l'alimentation de ce dernier. Il semble que ce moteur n'est jamais existé. Parmi les raretés, on peut signaler l'existence d'un boîtier étanche pour les prises de vues sous-marines.

Enfin, ce boîtier est de petite taille 6.3x4x10cm et pèse 280g. On estime la production à 1 214 475 unités de 1983 à juin 2000. Cet appareil a été vendu en France par Photo Muller, Paris, au prix de 195 francs en 1994 (publicité dans ce même bulletin, N°61, avril 1994). La Lomographic Society l'a vendu 500 francs en 2000 et le traducteur l'a vu en vente à l'International Center of

Photography de New York à 900 francs en avril 2001. Comme quoi, il s'agit là d'une vraie valeur spéculative. Mais pourquoi un tel engouement pour ce petit outil rustique, s'il en est ?

L'usine Lomo PLC de Saint Pétersbourg a été une des premiers entreprises importantes à être privatisée en 1991, post-période de Glasnost et Perestroïka. Cette période a fait chuter dramatiquement la production. Après des études, faites en 1982, la production de masse a réellement commencé en 1984. Ces études ont été menées par le Professeur Michail Aronowitsch Radionov de l'Institut d'Optique de Saint Pétersbourg et par Michaeil Grigoriyowitsch, concepteur. Cet appareil comporte seulement 460 pièces, c'est qui est peu. L'usine obtiendra la certification ISO 9001 en juin 2001, gage de qualité des procédures employées pour la production. L'année dernière, de nouveaux modèles étonnants sont apparus, dont un curieux appareil avec quatre objectifs ménisques et obturateur rotatif permettant de prendre quatre vues sur un négatif 24x36.

A partir de 1984, environ 10 000 pièces sortent des chaînes de montages. Mais dès 1991, nous l'avons vu plus haut, la production baisse. La décision d'arrêter la production est alors prise, mais sur le conseil de publicitaires américains, cette décision est annulée. Pour le plus grand bien de Mathias Fiegl et de Wolfgang Stanginger. Lors du festival d'hiver de Prague et de la première de Don Giovanni, opéra de Mozart joué à cette occasion, en 1991, ils achetèrent un Lomo LC-A et prirent des photos de l'événement

Le résultat enthousiasma les deux autrichiens qui s'empressèrent de montrer leurs résultats. Un nouveau culte était né, la Lomographie, son organe sera la Lomographic Society, basée à Vienne.

La principale priorité de la société n'est pas la technique mais la créativité, un moyen d'exprimer par l'image vos idées. Une nouvelle manière de prendre des photos est née, à la volée, sans cadrage, de très près, etc... A partir de 1995, des ambassades Lomo se sont ouvertes en Europe et à travers le monde. De nombreuses manifestations sont organisées, expositions, congrès, concours, voyages et tout le monde peut participer avec ses idées et ses images.

La Lomographic Society organise régulièrement des concours et nous publions, avec leur accord, le premier prix de la dernière confrontation, toute amicale d'ailleurs.

Pour rejoindre la Lomographic Society, visitez le site www.lomography.com.

Il ne vous reste plus qu'à vous rendre à Saint Pétersbourg pour fêter le tricentenaire de cette cité si riche et pourquoi pas participer à une croisière sur la Néva à bord du M.S. Viking Lomonosov (sic !), détails et informations www.travelrenaissance.com.

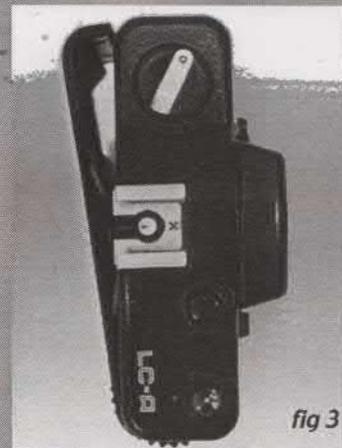


fig 3



fig 2

RÉFÉRENCES:

- 1 Russische kameras 1930-1990, Harry Wondraschek, Mainz, p. 62-63, 1995
- 2 Information Lomographic Society 1996-1997, 2002
- 3 Authentic Guide to Russian & Soviet Cameras, J.L. Princelle, Faringdon, p. 44, 1995
- 4 Newspaper "De Telegraaf", 17 January 2002, Pieter van der Sloot, Lomonosov Porcelain, p.T-13
- 5 Moscow-Leningrad-Kiev Progress Publ., Lydia Dubinskaya, 1981
- 6 Rousseau Illustr. Claude Auge, Paris, p. 1288, 1912
- 7 Antiek, UM-Haarlem, p. 275, 268, 1980
- 8 Russian Camera Collectors Club (Rccc), p C44-C45; Lomo LC-A
- 9 Paperweights and other glass curiosities, E.M. Elville, p. 12, 14, Spring Books, London, 1954

WEB SITES:

Lomo PLC Factory www.Lomootpic.com or in Cyrillic www.lomo.ru - Lomonosov factory. www.lomonosov-porcelain-figurines.html - Lomonosov Glass Art <http://store.yahoo.com/czarimports/laser-cut-glass.html> - Lomographic Society : www.lomography.com - Croisières fluviales www.travelrenaissance.com

LE ROYER SAVOYFLEX EST-IL UN PRODUIT AU SENS DE L'ÉVOLUTION DARWINIENNE DES ESPÈCES BIOLOGIQUES ?

Par Lucien GRATÉ

Plusieurs émissions de télévision ont relancé l'intérêt du grand public en direction de l'évolution des espèces, relayant de façon plus didactique la "dinosauromania" suscitée il y a quelques années par plusieurs films qui ont connu il est vrai un indéniable succès commercial.

A l'exception de quelques fondamentalistes sévissant surtout dans les pays anglo-saxons, plus personne ne remet en cause le principe de l'évolution des espèces telle que l'ont énoncé quelques savants dès le début du XIXe siècle, Charles Darwin (1809-1882) étant celui qui a été le plus loin dans la théorisation. Aujourd'hui, les théories de Darwin ont été discutées, affinées, précisées, et bien des interrogations subsistent. Des hypothèses différentes cohabitent, mais il existe un véritable consensus dans la communauté scientifique sur un certain nombre de points. Notre propos n'est pas de les discuter, mais d'exposer globalement ce qui semble incontestable, résumé en six points.

1. Les espèces évoluent. Cette évolution peut être lente, ou relativement rapide. On n'a pas pu de manière certaine prouver que la vitesse obéit à une loi mathématique.

2. Des mutations génétiques sont à l'origine de cette évolution.

3. Les caractères de cette évolution sont acquis, c'est-à-dire qu'ils appartiennent au bagage génétique, et sont transmissibles.

4. Si la nouvelle espèce soumise à la

pression du milieu présente un avantage, elle perdure ; sinon, elle disparaît.

5. Certaines espèces, pourtant bien adaptées, peuvent s'éteindre sans que l'on en distingue les causes.

6. L'évolution va dans le sens d'une complexité toujours plus grande.

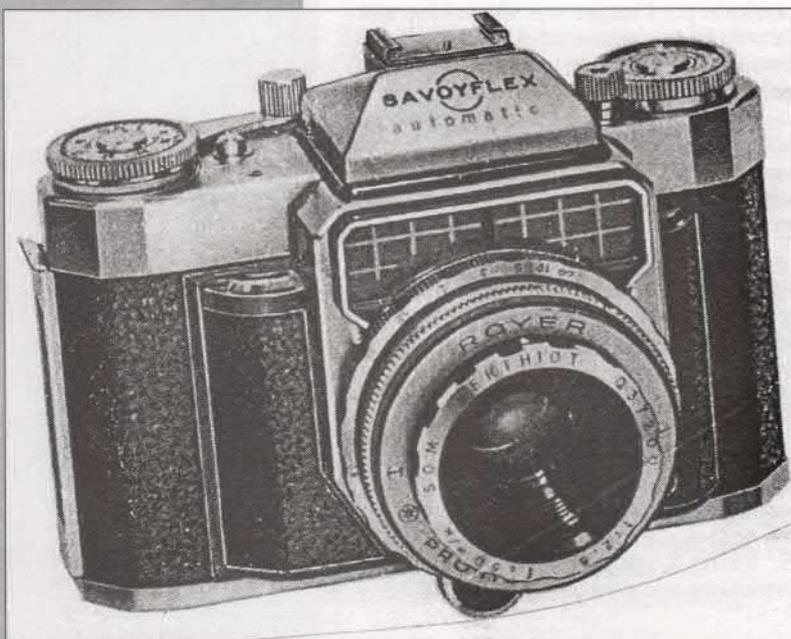
Ceci étant posé, l'iconomécanophile averti, passionné par tout ce qui produit des images depuis que Niépce réussit à fixer pour la postérité une banale vue de sa fenêtre, peut se demander si l'appareil photo, bien qu'étant un pur produit de l'industrie humaine, n'obéit pas lui aussi à ce schéma. A l'inverse des paléontologues, qui n'ont que " par-ci, par-là, des images isolées du film ", nous connaissons bien la succession de nos fossiles. Pour ce faire, nous sommes partis d'un appareil qui n'a pas fait l'objet d'une diffusion de masse, le Savoyflex de Royer (figure 1), produit en 1958, et tenté de voir s'il s'inscrit dans ce plan en six points. Ceci mérite quelques explications.

Lorsque Darwin publia les bases de sa théorie, il se heurta aux autorités ecclésiastiques de son pays, car il remettait en cause la genèse biblique, prise au pied de la lettre à l'époque. Par contre, il trouva un écho favorable parmi les néo-capitalistes, car sa théorie — mal comprise par ceux-là — justifiait la suprématie du fort sur le faible, suprématie considérée de fait comme " naturelle ", et la loi de la jungle érigée en modèle des relations sociales. C'est dire le pouvoir d'attraction de cette théorie et, si l'on a voulu l'appliquer à la politique, qu'on nous pardonne de vouloir l'appliquer aux objets inanimés puisque, depuis Lamartine, on sait " qu'ils ont une âme ".

La série des Savoy de Royer.

René Royer, qui avait travaillé chez Lumière, crée en 1947 la SITO (Société Industrielle de Technique Optique). En 1956, devant le succès des appareils utilisant le film 35 mm, la SITO se lance dans le 24 x 36 avec le premier né de la série des Savoy, baptisé d'abord ROYER 35. Ce premier né, que nous appellerons Savoy I, est un bien curieux appareil. Son dos ne s'ouvre pas, et, pour le charger, il faut enlever la platine porte objectif. De la sorte, par l'avant, on peut glisser la cartouche 135,

Figure 1. Un Savoyflexus Automatiquensis daté de la seconde moitié du XXe siècle, recouvert par une couche de l'époque dite "niponne"



LE ROYER SAVOYFLEX EST-IL UN PRODUIT AU SENS DE L'ÉVOLUTION DARWINIENNE DES ESPÈCES BIOLOGIQUES ?

Par Lucien GRATTE

engager l'amorce dans l'axe récepteur, et amener le film en position de prise de vue. Si un de nos lecteurs a vécu cette expérience, son témoignage sera le bienvenu !

Rapidement, Royer se rend compte de la bévue (aidé certainement par les négociants photo, qui avaient l'habitude de garnir à leur demande les appareils de beaucoup de leurs clients...), et crée le Royer que l'on peut appeler Ib, le même, mais avec un dos ouvrant conventionnel. Sur l'arbre de l'évolution, on a donc d'entrée une branche morte, (figure 2). Le Ib est équipé d'un objectif SOM Berthiot F=50mm ouvert à 2,8. Tous les Savoy seront équipés du même SOM (3 lentilles) ; il n'y aura pas de modèle "haut de gamme", avec le FLOR (4 lentilles). Cette observation peut faire penser que, au sens de l'évolution, le SOM a été validé par la pression du milieu (ici le marché), sa qualité d'image étant jugée suffisante par les utilisateurs, et n'a pas justifié la mutation vers le FLOR. Une autre explication plus triviale, mais là, nous risquons de faire "tousser" les puristes, est que Royer n'a pas vu une différence significative de qualité d'image, en rapport avec l'augmentation du coût de l'optique... (de plus, la lisibilité en terme de "marketing" FLOR/SOM n'est pas évidente pour le client de l'époque, d'autant que le FLOR est aussi marqué SOM, et même des iconomécaphiles avertis actuels font, voir certains sites Internet, la confusion). Le débat reste ouvert !

A noter que certains auteurs font état d'objectifs ouverts à 3,5. Nous n'en connaissons que deux : celui monté sur le modèle I, un Hélionar (fabriqué à Paris), mais le modèle I a déjà aussi le 2,8 Berthiot, et celui monté sur le Savoya, un 3,5 Berthiot.

Quoiqu'il en soit, ce Ib est le tronc qui va croître et se diversifier. A noter qu'il a gardé du Royer 35 la possibilité d'ôter la platine porte objectif, et qu'au prix d'une manip savante, on peut laisser l'obturateur ouvert sans qu'il ait la pose T. Ce système très ancien permet d'utiliser l'objectif comme objectif d'agrandisseur, voire de projection (en espérant

L'Environnement du Savoyflex II en 1961						
MARQUE	TYPE	OPTIQUE	PRIX (F1961)	%	PRIX (C 2001)	
AGFA	SILETTE	Color Agnar 2,8 Vario	153	27	187	
	SILETTE	Color Agnar 2,8 Prontor	225	39	275	
	SUPER SILETTE AUTOMATIC	Color Solinar 2,8 Prontor	590	102	722	
	OPTIMA I AUTOMATIQUE	Color Agnar 2,8 Prontor	369	64	452	
	OPTIMA II AUTOMATIQUE	Color Agnar 2,8 Apotar	491	85	601	
	OPTIMA III AUTOMATIQUE	Color Agnar 2,8 Apotar	615	107	753	
	OPTIMA III S AUTOMATIQUE	Tel. Color Agnar 2,8 Apotar	739	128	905	
	OPTIMA REFLEX	Color Apotar 2,8	821	142	1005	
	FLEXILETTE	Color Apotar 2,8 Prontor	330	57	404	
	COLORFLEX I	Color Apotar 2,8 visée poit.	615	107	753	
	COLORFLEX II	Color Apotar 2,8 prisme	784	136	960	
	AMBIFLEX I	Color Solinar 2,8	880	153	1077	
	AMBIFLEX II	Color Solinar 2,8	1030	179	1261	
	AMBIFLEX III	Color Solagon 2,0	1236	214	1513	
	ALSAPHOT	MAINE IIC	2,8 Berthiot	180	31	220
MAINE III A AUTOMATIQUE		2,8 Berthiot	320	55	392	
DACORA	DIGNETTE VARJO		120	21	147	
	DIGNETTE PRONTO	2,8	150	26	184	
	DIGNETTE PRONTOR SVS		185	32	226	
	SUPER DIGNETTE VARJO		245	42	300	
	SUPER DIGNETTE PRONTO		264	46	323	
	SUPER DIGNETTE PRONTO	télémetre	327	57	400	
	DACORA MATIC		288	50	353	
FOCA	FOCASPORT I	Néoplar 2,8	210	36	257	
	FOCASPORT II	Oplex-Color 2,8 télémetre	310	54	379	
	FOCASPORT I B	collimaté Néoplar 2,8	240	42	294	
	FOCASPORT I D	collimaté. Cell. Néoplar 2,8	335	58	410	
	FOCAMATIC	Néoplar 2,8	450	78	551	
	FOCAFLEX	Oplar Color 2,8	490	85	600	
KODAK	FOCAFLEX AUTO	Oplar Color 2,8 cell.	830	144	1016	
	RETINETTE I A	collimaté 2,8 Angénieux	230	40	282	
	RETINETTE F	Angénieux 3,5	200	35	245	
	RETINETTE I B	Pronto. Réomar 2,8	308	53	377	
	RETINA AUTOMATIC I	Pronto. Réomar 2,8	465	81	569	
	RETINA AUTOMATIC II	Compur. Xénar 2,8	620	107	759	
	RETINA AUTOMATIC III	Compur. Xénar 2,8	698	121	854	
	RETINA III S	Compur. Xénar 2,8	679	118	831	
	RETINA III S	Compur. Xénon 1,9	882	153	1080	
	RETINA REFLEX III	Compur. Xénar 2,8	995	172	1218	
LUMIERE	RETINA REFLEX III	Compur. Xénon 1,9	1139	197	1394	
	ELY CLUB	3,5 Lypar	117	20	143	
MECAFLEX	MECAFLEX	2,8 Berthiot	450	78	551	
	BABY SEM	2,8 Berthiot	110	19	135	
SEM	SAVOY II	2,8 Berthiot	200	35	245	
	SAVOY III	2,8 Berthiot	238	41	291	
ROYER	SAVOY II C	2,8 Berthiot	310	54	379	
	SAVOYFLEX I	2,8 Berthiot	507	88	621	
	SAVOYFLEX II	2,8 Berthiot	577	100	706	
	SAVOYFLEX III	2,8 Berthiot	820	142	1004	
	TIRANTY	tél. 2,8 Angénieux	260	45	318	
	VOIGTLANDER	VITO C	coll. Lanthar 2,8	193	33	236
		VITO CD	coll. cell. Lanthar 2,8	278	48	340
		VITO CL	coll. cell. Color Skopar 2,8	374	65	458
		VITO CL	coll. cell. Lanthar 2,8	325	56	398
		VITO CLR	coll. Tel. Skopar 2,8	441	76	540
VITO CLR		coll; Tel. Lanthar 2,8	392	68	480	
VITO AUTOMATIC		Lanthar 2,8	342	59	419	
VITOMATIC I A		Color Skopar 2,8 Prontor	476	82	583	
VITOMATIC II A		Color Skopar 2,8 Prontor	547	95	670	
DYNAMATIC		Lanthar 2,8 Prontor	514	89	629	
INDO	DYNAMATIC II	Lanthar 2,8 Prontor	604	105	739	
	BESSAMATIC	Color Skopar 2,8	938	163	1148	
ZEISS IKON	BESSAMATIC	Septon 2,0	1220	211	1493	
	WEBER FEX	2,8 Ikar	125	22	153	
	COLORA	coll. 3,5	185	32	226	
	CONTINETTE	Lucinar 2,8	210	36	257	
	SYMBOLICA	coll; cell; Tessar 2,8	503	87	616	
	TENAX AUTOMATIC	Tessar 2,8	597	103	731	
	CONTESSA	Tessar 2,8	383	66	469	
	CONTESSA MATIC	Tessar 2,8	570	99	698	
	CONTESSA MATIC E	tél. Tessar 2,8	672	116	823	
	CONTFLEX PRIMA REFLEX	cell. Pantar 2,8	875	152	1071	
ZEISS IKON	CONTFLEX REFLEX SUPER	cell; Tessar 2,8	1166	202	1427	
	CONTAX III A	cell. Tessar 3,5	1154	200	1412	
	CONTAX III A	cell. Sonnar 2	1466	254	1794	
	CONTAREX	cell. Planar 2	2516	436	3080	
	CONTAREX SPECIAL	Tessar 2,8	1939	336	2373	

que le groupe optique n'ait pas des lentilles collées, ou une colle résistante à la chaleur !)

En 1957 apparaissent les modèles II, IIe, II t et III. En référence à cette évolution que nous traquons à travers la gamme Savoy, nous préférons dire, par analogie au vivant, que ce sont des "races", c'est-à-dire des variantes pouvant apparaître éloignées les unes des autres (un teckel et un barzoï sont de la

Tableau 1. L'environnement du Savoyflex II en 1961

LE ROYER SAVOYFLEX EST-IL UN PRODUIT AU SENS DE L'ÉVOLUTION DARWINIENNE DES ESPÈCES BIOLOGIQUES ?

Par Lucien GRATTE

même espèce), mais ayant un programme génétique semblable à 99,99%. Le II est un Ib avec le capot supérieur surélevé pour accueillir un viseur plus confortable, le Iie présente une cellule incorporée (Micro-Réalt ou Chauvin et Arnoux), le Iif, dont nous ne possédons pas de vue, aurait un flash incorporé (on trouve chez B. Vial : Histoire des appareils français..., ce fameux Iif à flash incorporé, n° 1326, mais il n'est pas représenté. Ce point reste à éclaircir). Le III, malgré son rang, est de type II et possède un viseur colimaté, mais exit la cellule !

En 1958, sur le fût bien droit de notre arbre évolutif, part une robuste (?) branche, celle de la série III, qui, comme on l'a vu, ne commence pas à III. Le boîtier est entièrement relooké, on pourrait dire rajeuni, et la série III se décline en IIIb, IIIbs et IIIflash. Tous conservent évidemment le 2,8 SOM Berthiot. Le IIIb a un grand viseur collimaté et une manivelle de rembobinage ! En contrepartie, il perd ses vitesses lentes, mais garde les poses B et T. Le IIIbs est semblable, mais il a conservé les vitesses lentes ; quant au III flash, il possède un petit réflecteur escamotable dans le capot, pour des lampes AGI au nombre guide très limité.

Et le Savoyflex, nous direz-vous ? Il arrive la même année 1958. Parce que la pression est très forte sur le marché des reflex mono objectifs 24 x 36, poussée essentiellement nipponne. La philosophie retenue pour la conception de ce Savoyflex semble être de conserver le maximum d'outillages servant à la gamme II. Le boîtier, en grande partie, est un véritable " clone ", et la visée reflex vient se greffer dessus tant bien que mal. Il est décliné en Savoyflex I, II (ou 2 E) et Automatic (ou 3 E). Tous ont le SOM Berthiot 2,8, on y est habitué maintenant. Le I a une mise au point par rotation de la lentille frontale, le II a une rampe hélicoïdale qui déplace tout l'objectif et, en plus, la rotation de la lentille frontale, ce qui permet une mise au point à partir de 0,35 mètre ; quant à l'Automatic, c'est un II qui a une cellule photoélectrique incorporée, qui assure l'automatisme de l'exposition. Nous y reviendrons.

Le principe de visée reflex retenue est un miroir escamotable à 45°, qui renvoie

l'image dans un pentaprisme, solution classique s'il en est. Le problème est que Royer a monté sur ses Savoyflex un obturateur central Prontor, qui peut aller jusqu'à 1/500^{ème}. Cette solution est également celle retenue par Foca un an plus tard pour ses Focaflex (curieusement, Foca, lui, maîtrisait parfaitement la technologie de l'obturateur plan focal à rideau...). Quoi qu'il en soit, la formule n'était pas idéale, d'autant que les Prontor allemands n'étaient pas fiables.

Le viseur du Savoyflex est confortable, on parlerait maintenant de viseur HP, et même les porteurs de lunettes sont à l'aise. Un large télémètre (champ coupé à 45°) en occupe le centre, entouré par une zone dépolie mais sombre et perturbée par des anneaux de Fresnel. Le diaphragme est à présélection automatique, donc la visée se fait à pleine ouverture. Le retour du miroir est instantané mais, la course du déclencheur, de l'ordre de 10 mm, est telle qu'on perd de vue le sujet à photographier dès qu'on enfonce ce déclencheur ! De sorte que, finalement, on est " aveugle " dans la phase la plus intéressante de la prise de vues !

Outre un flash magnésique spécifique, Royer livre avec ses Savoyflex filtres, bonnettes et pare-soleil mais aussi, plus intéressant, des compléments optiques (car l'objectif n'est pas interchangeable). On a donc l'Hyperflex, focale résultante 35 mm, f : 2,8, l'Ampliflex, focale résultante 80 mm, f : 4 et le Macroflex, ouverture f : 2,8, qui permet de s'approcher à 9 centimètres du sujet.

En ce qui concerne l'Automatic, il a en façade une importante cellule Westinghouse au sélénium, qui assure l'automatisme de l'exposition avec choix à la vitesse ou au diaphragme. Le hic, est que le réglage de la sensibilité du film se fait avec une " grille " que l'on glisse dans une fente de l'appareil ! On a donc une belle trousse avec des grilles adaptées à la sensibilité de la plupart des films " connus ". En cas de dépassement du couplage, l'appareil se bloque tout seul.

A noter que les Savoyflex peuvent avoir ou pas une griffe porte accessoire. Tous ont par contre une prise synchro flash. Il est tentant de se dire, toujours dans notre comparaison au vivant, que les " sans griffe ", situation " congénitale ", puisque fabriqués tels, sont de petits "

LE ROYER SAVOYFLEX EST-IL UN PRODUIT AU SENS DE L'ÉVOLUTION DARWINIENNE DES ESPÈCES BIOLOGIQUES ?

Par Lucien GRATTE

handicapés ", ce qui les rend plus fragile par rapport au " marché ".

Enfin, en 1959, sort le petit dernier de la famille, le Savoya. C'est un appareil adapté à une économie de pénurie, où l'on a oté tout ce qui surenchérisait le coût. Il a un 3,5 SOM Berthiot. Exit le viseur colimaté, la cellule intégrée... Bel exemple d'évolution régressive !

En 1964, les Savoy ont disparu des catalogues. Ils ne sont pas les seuls ! C'est l'industrie photographique entière européenne qui disparaît en moins d'une décennie. On a accusé la déferlante japonaise, comme on accuse une météorite d'avoir provoqué l'extinction des dinosaures, il y a 65 millions d'années. A notre avis, la réponse est plus compliquée. En effet, il faut noter que le seul fabricant qui ait résisté, sur son créneau, est Indo (anciennement Fex). Or, Indo a su faire preuve de créativité. Car l'industrie japonaise ne s'est plus contentée de copier, elle a innové.

L'environnement des Royer en 1961.

Sous le terme d'environnement, il faut entendre ici le marché. 1961, c'est la date charnière où le monde de la photo va basculer et les nouvelles tendances se dessiner. On en a un bon aperçu à partir des catalogues des grands de la distribution, comme Photo-Hall.

Le folding est en voie de disparition. Il a été populaire car, pour ce qui concerne le format 6x9 cm, les amateurs pouvaient à peu de frais faire des tirages par contact dans un châssis-presse, en conservant une lisibilité suffisante. On trouve encore des Lumière (Lumix, Ludax) et un Kinax (K10). Toujours dans le format 6x9, résistent les appareils pour débutants, dits " bakélite ", ou " communion ", comme les Photax et les Ultra Fex.

Dans le format 6x6 cm, ce sont aussi des appareils d'initiation, comme le célèbre Brownie Flash de Kodak, les moins connus Agfa Isola et Agfa-Click. En revanche, la formule reflex bi-objectif poursuit sa longue marche. Destinée à l'amateur éclairé qui effectue les travaux de laboratoire, elle est très populaire en France par la gamme des Semflex, bien moins coûteux que les prestigieux Rolleiflex allemands.

Dans l'esprit du Brownie, Kodak offre une petite gamme en format 4 x 4 cm, les Starlet, Agfa également (Isoly). Le reste

du marché est donc constitué d'appareils 24 x 36 mm. Une des raisons en est très certainement la démocratisation de la photo couleur, d'abord essentiellement sous forme de diapositive. Dans ce format, l'offre est très ouverte. Si l'on excepte des productions marginales comme le Maine de chez Alsaphot, l'Eljy Club, de Lumière, qui utilise un rollfilm spécifique, l'étrange Mécafex à l'histoire tourmentée, les Baby Sem, le Corvette et le ST 280 de Tiranty*, et le Weber Fex d'Indo, qui sont des cas d'espèces, le marché est dominé par les Allemands (Agfa, Dacora, Voigtlander et Zeiss Ikon), les Américains (Kodak) et dans une certaine mesure les Français (Foca, Royer). Tous ces " grands " présentent une gamme censée répondre à l'attente de toutes les variétés de clients, en fonction de leurs besoins... et de leurs moyens. Si, en terme de prix, on mesure l'amplitude de la gamme, c'est-à-dire le rapport entre l'appareil le plus cher et l'appareil le moins cher, on trouve :

- 8,1 chez Agfa
- 4 chez Foca
- 5,7 chez Kodak
- 4,1 chez Royer
- 6,3 chez Voigtlander
- 10,5 ! chez Zeiss Ikon (voir tableau 1)

En ce sens, Royer occupe une position médiane et exactement semblable à son concurrent français. Il est difficile de faire des comparaisons terme à terme, mais les concurrents de Royer ont à leur catalogue des appareils qui, chacun dans leur catégorie, seront des best-sellers : Silette et Optima chez Agfa, Focasport chez Foca, Rétinette chez Kodak, Vito et Bessamatic chez Voigtlander, Contessa et Contax chez Zeiss Ikon (avec un niveau de prix en conséquence chez ce dernier). On consultera avec intérêt le tableau n° 1 qui liste les appareils 24 x 36 les plus courants sur le marché français. La colonne PRIX (F 1961) est le prix catalogue de l'époque ; la colonne prend le Savoyflex II comme base (indice 100) et indique comment se situent les autres appareils par rapport à lui. Par exemple, l'Agfa Silette de début de gamme coûte 2,7 moins que le Savoyflex, tandis que le Contarex avec objectif Planar coûte plus de 4 fois plus cher ; la colonne PRIX (€ 2001) est une conversion à partir des tables INSEE d'évolution du coût

* voir l'article dans ce numéro

LE ROYER SAVOYFLEX EST-IL UN PRODUIT AU SENS DE L'ÉVOLUTION DARWINIENNE DES ESPÈCES BIOLOGIQUES ?

Par Lucien GRATTE

de la vie, pour voir ce que coûterait ce matériel actuellement, juste avant la popularisation de la photo numérique. On voit que le Savoyflex II coûterait 706 euros. A ce prix, en mai-juin 2001, on pouvait avoir un Minolta 505 si SUPER, qui est en milieu de gamme au niveau boîtier, avec un zoom 3,5-5,6/28-80mm Minolta, un zoom 4,5-5,6/75-300mm Minolta, un fourre-tout et pour faire bon poids deux films 135 36 poses.

C'est dire que Royer est dans un environnement difficile, marqué par une forte concurrence. Et pourtant, tous ces appareils ont peu de temps à vivre. En 1964, Royer n'est plus dans les catalogues. Pourquoi ?

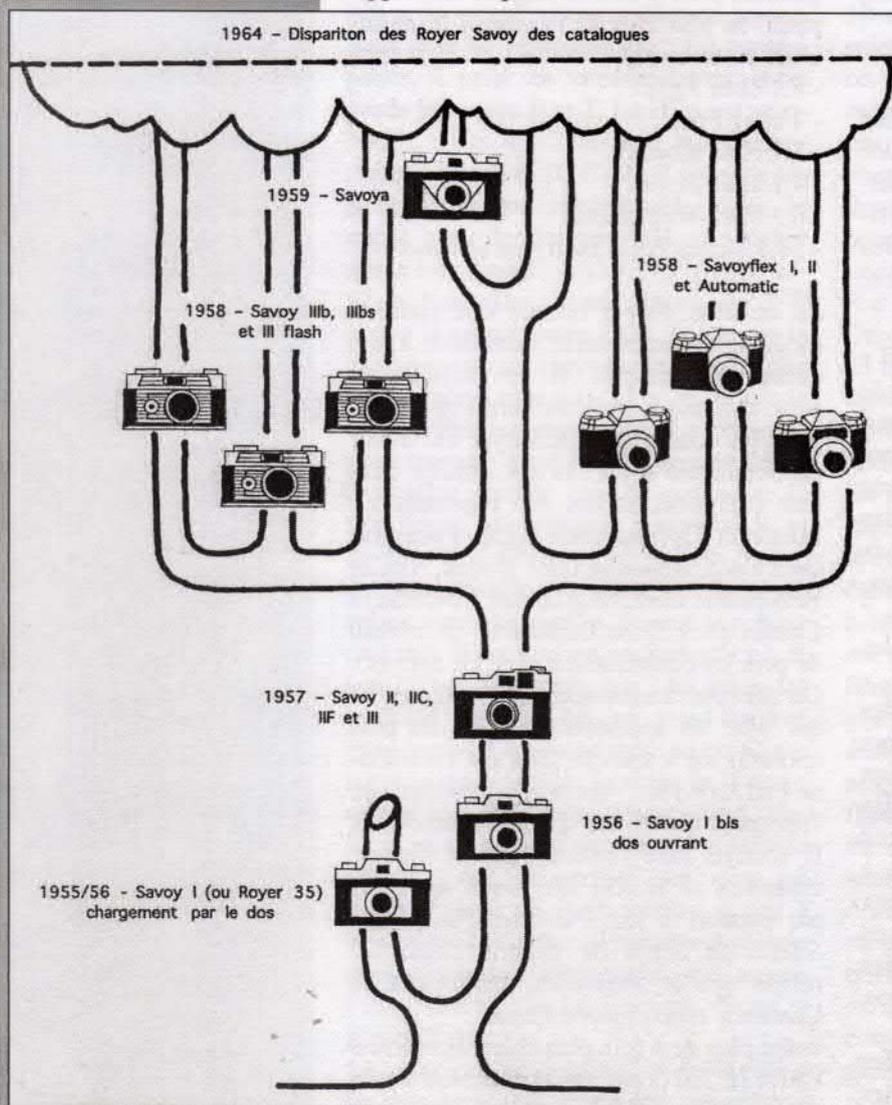
Il faudra bien un jour répondre à cette question. Paul Royet (avec un T), le " patron " de SEM, disait au retour d'une mission au Japon : " Ils vendent les appareils au prix où on vend les sacs ! "

D'autres raisons ont été avancées, mais elles n'expliquent pas à elles seules la déroute qu'a connue l'industrie européenne (songez à la moto, au vélo, aux instruments de musique...) Si l'on maintient le parallèle avec l'évolution des espèces biologiques, on peut penser, avec certains chercheurs, que l'industrie photographique européenne en général, et la firme Royer en particulier ont, vers 1962-64, épuisé leur potentiel d'évolution. En d'autres termes, devant l'évolution de l'environnement (du marché), elles n'ont pas pu trouver en elles mêmes les réponses. Je ne prendrai qu'un point pour illustrer ce propos. Devant l'incontestable difficulté pour un photographe moyen à recharger son appareil 24 x 36, qu'ont fait les constructeurs européens ? Rien, à part chez Agfa le système Karat, qui n'arrangeait pas franchement les choses. Qu'a fait Kodak (et là, on ne peut pas accuser les Japonais) ? Le système Instamatic. Soixante dix millions d'exemplaires vendus...

En guise de conclusion.

Si l'on s'en réfère au " cahier des charges " du début de cet article, à savoir les propositions en six points, on ne peut pas ne pas trouver des similitudes entre l'évolution biologique des espèces et l'évolution des productions de la firme Royer, surtout si l'on sollicite un peu les faits dans le sens voulu. Malgré ce parti pris avoué, mais tout péché avoué est à moitié pardonné, il y a quand même des parallèles troublants. Peut-être parce que ce sont d'abord des hommes qui créent, fabriquent et utilisent ces appareils, et qu'ils les façonnent un peu à leur image ? Certains penseurs affirment que l'évolution biologique de l'espèce Homme passe désormais par la technologie, la communication type Internet, le téléphone cellulaire, le fax, les manipulations génétiques, etc. Déjà, l'imagerie numérique nous montre que ce n'est plus le " besoin qui crée l'organe ", mais l'inverse. De quoi alimenter encore bien des conversations ! A propos, à la lumière de ce qui précède, amusez-vous à observer comment a évolué la gamme Foca, ou SEM...

Figure 2. Arbre généalogique des Royer Savoy



L'histoire de la photographie

Nicéphore Niepce séduit par la lumière de la Corse

L'inventeur de la photographie a séjourné dans la cité impériale, comme on le découvre dans la collection de Jean-Claude Fieschi

Ainsi en ont voulu les hasards de la carrière de ce jeune militaire dont le talent allait être à l'origine de la création d'un nouvel art au début du XIX^e siècle. C'est, en effet, en tant que sous-lieutenant du 42^e régiment d'infanterie, basé à Ajaccio, que Nicéphore Niepce débarque dans la ville natale de Napoléon.

Nous sommes au début de l'année 1792 et la Corse jouit alors d'une totale tranquillité... La Révolution est bien loin !

Dans "Niepce, le troisième œil", un très beau livre écrit par la célèbre comédienne Odette Joyeux ("Entrée des artistes", "Le lit à colonnes"), ce séjour en assez longuement évoqué. On y apprend, notamment, que "Pour Nicéphore, le cantonnement à Ajaccio a d'abord été un agrément. Madame Laetitia accueillait aimablement les officiers français. C'est chez elle que Nicéphore s'est lié d'amitié avec François-Gabriel de la Messelière de Frézier, gentilhomme de trais ou quatre ans son aîné. De

nombreux points communs les rapprochent : l'éducation et l'attachement à la monarchie. Comme Nicéphore, François-Gabriel avait été clerc tonsuré et avait

préférez la carrière des armes. Comme Nicéphore, il avait choisi la science (...). Originaire du centre de la France, Niepce est complètement dépaycé lorsqu'il ar-

rive en Corse au mois de juin 1792. L'île le surprend. "La chaleur, la végétation, l'odeur du maquis, la lumière. Il est séduit par la lumière surtout", insiste Odette

Joyeux. Cette lumière si particulière, recherchée par tous les artistes et qui fleurira une si grande importance dans l'art photographique, treize ans plus tard.

De l'armée au bitume de Judée...

Nicéphore Niepce est né le 7 mars 1765 à Chalon-sur-Saône, dans une famille aisée. Son père, Claude, est avocat à la cour du Roi. Sa mère, Claudine, est la fille de l'avocat Barault, conseiller du Roi. Il reçoit une éducation dispensée par un précepteur, installé à leur demeure.

A 20 ans, alors que son père vient de mourir, Niepce décide d'abandonner une carrière qui le destinait à l'église pour entrer dans l'armée. Il sert dans le 42^e régiment. En 1794, atteint du typhus, la démission ne et s'installe à Nice où il passe cinq ans. En 1801, il regagne le domaine familial

de Chalon pour y vivre de ses revenus. Avec son frère Claude, il se consacre à diverses recherches. Ils mettent ainsi au point un moteur à combustion interne.

Entre 1813 et 1815 Nicéphore Niepce s'intéresse à la lithographie. Il fait des essais pour fixer l'image de la chambre obscure, utilise du papier sensibilisé au chlorure d'argent mais ne peut transformer ses négatifs en positifs, ni obtenir de fixage. En 1817, il utilise le bitume de Judée. Cinq ans plus tard, il parvient à réaliser une image photographique et reproduit par contact des gravures sur étain, sensibilisé au

bitume de Judée. De 1816 à 1828, il correspond avec Daguerre, perfectionne son procédé héliographique et produit des images sur plaque d'argent.

En 1829, de la fenêtre de sa chambre, il prend une photo qui restera célèbre dans l'histoire de cet art. Avec Daguerre, il signe un contrat qui les lie pour dix ans. Niepce s'occupe de trouver un moyen nouveau pour fixer les vues tandis que Daguerre perfectionne la chambre noire.

Le 5 juillet 1833, Niepce est emporté par une attaque d'apoplexie, sans avoir connu la déclaration officielle de sa découverte.



Un portrait de Nicéphore Niepce datant de 1794. Le tableau se trouve au musée de Chalon-sur-Saône. (Repro. Pierre-Antoine Fournil)

serait passé, ou plutôt ne se serait pas produit, si Niepce avait été blessé ou tué lors de cette bataille...

Une vue très basse

De retour à Nice, Niepce tombe malade, un an et demi plus tard. Il est alors réformé. Sur son certificat médical, il est stipulé : "Il a la vue naturellement si basse qu'il ne peut distinguer et même apercevoir qu'avec beaucoup de peine les objets les moins éloignés..."

Un paralysé meurt ébouant qu'on ne pourrait le croire au premier abord. Le désir de saisir et de fixer la réalité ne l'ont-ils pas finalement contraint à multiplier ses efforts, à approfondir ses recherches pour mettre au point l'une de ces inventions qui bouleversent les temps modernes ?

L'expédition de Sardaigne

Durant huit mois, le séjour ajaccien de Niepce se déroule sans faits marquants. La vie militaire suit son cours normal. En février 1793, les événements se précipitent. Niepce participe à l'expédition de Sardaigne. "Elle était depuis longtemps l'objectif des révolutionnaires ennes", écrit Maurice Jollivet dans "La révolution française en Corse" qui ajoute "une entreprise maudite parce qu'elle était vouée à un échec à peu près certain".

A Capriati, alors que les combats se trahissent par la défaite que l'un sait, Nicéphore Niepce et son frère Claude ont, pour la toute première fois, l'idée de "capoter les images de la chambre noire". On n'ose imaginer ce qui se

PETITES HISTOIRES DE CAMARADERIE : LE FED 7

Par Alain BERRY

A six kilomètres de Poltava, deux cents hectares de pins couvrent les collines de sable qui bordent la grande route de Kharkov, au pavé net et luisant d'un morne éclat. Dans ces bois il est une clairière..."

Avant la révolution se trouvait là une colonie pénale pour mineurs délinquants, dispersée et abandonnée en 1917. Septembre 1920, un dénommé Makarenko, instituteur et concepteur d'une certaine idée de l'éducation, se voit confier les ruines de l'endroit avec pour mission de s'arranger des centaines d'orphelins livrés à eux même après les "purgés" que vous savez et tant qu'à faire, les muter en "hommes nouveaux" suivant les critères de la politique instaurée dans le pays.

Le 15 mai 1926, cette cellule "Komsomol" ainsi constituée, édita un règlement qui précisait entre autre qu'on se devait de mettre la main à la pioche et à la brouette pour se construire un abri décent, puis de se laver soigneusement (!) afin de pouvoir ensuite bénéficier de l'école en alternance.

Tant et si bien que les petits "communards", en 1931, au bout de 7 ans d'efforts, virent arriver dans leurs ateliers reconstruits, des machines outils flamboyantes, de précision, et en provenance d'Allemagne : des tours Samson Werke, Hildemeister, Reineker etc...

Rappelons, sournoisement, qu'il existait depuis très longtemps une colonie allemande dans cette région et que le traité de Versailles de 1918 interdisait toute production stratégique aux sujets de Guillaume II.....ajoutons y les clauses industrielles du traité de Rappalo permettant des transferts de technologie stratégiques dans des espaces pratiquement tous situés en Ukraine....Et...voilà ! J'ai, encore une fois, réussi à agacer les vieux camarades !

Donc des gamins bien encadrés, après avoir d'abord construit des meubles simples ou cousu des vêtements en étaient arrivés progressivement à usiner et assembler des perceuses "inspirées" de modèles Autrichiens et rebaptisées F.D. 21. Dans le même temps certains d'entre eux accédaient au niveau mathématique de l'ingénierie.

Ce modèle leur fut difficile à mettre au point: l'ingénieur Gorbounov ne leur semblait pas assez compétent, à moins que ce ne fut l'acier n°4 qui fut de mauvaise qualité ou les filles qui bobinaient mal les induits ! L'ayant comparé au modèle américain Bläck et Decker, pas pire d'après eux, il fut jugé assez bon pour lancer une fabrication de 50 par jour.

L'appellation F.D. fut décidée en hommage au grand patron du NKVD (ministère de l'intérieur incluant la sinistre Tchéka) Félix Djerzinski, grand organisateur et superviseur des activités du pays.

A grand renfort de calcul intégral on était en train de résoudre les dernières mises au point des séries FD2 et FD3, quand un commissaire tchékiste déclara brutalement, un beau jour de 1932:

"Nous allons faire des Leicas!

-Eh bien, que les communards fassent des Leicas !

-Des Leicas, naturellement que nous ferons des Leicas !

Mais des centaines d'ingénieurs et d'opticiens répondirent :

-Des Leicas ? vous dites ! ah-ha ! Ces gamins ? des objectifs au micron près ? hé-hé !

Cinq cent garçons et filles s'étaient déjà habitués au monde des microns et maîtrisaient les tolérances de fabrication.

-Allez-y, les gosses, allez-y sans crainte, disaient les Tchékistes "

Makarenko continue son témoignage en décrivant la nouvelle usine FED de la commune de Kharkov magnifique dans ses parterres de fleurs.

L'appareil photographique le plus fabriqué au monde avec son clone Zenit (voir histoire du zorki-zenit) venait de débiter sa carrière sous le nom de FED : le dix millième produit sera posé triomphalement sur le bureau du commissaire du peuple à Kharkov dès 1935 ! Ce qui n'allait pas manquer de poser un problème de concurrence idéologique aux élites de Léningrad qui planchaient depuis un moment sur la production de "Leicas GOI, VOOMP et autres FAG" . Le déménagement de FED derrière l'Oural en 1941, devant l'avance Allemande, allait résoudre ce souci puisqu'au retour en 1946, comme par hasard, à quelque distance de Moscou, la production du clone Fed-KMZ débutait pour se muer aussitôt en Fed-Zorki puis Zorki tout court. On retrouvera d'autres étranges concurrences stérilisatrices dans l'histoire de l'aviation et de l'aérospatiale soviétique par exemple.



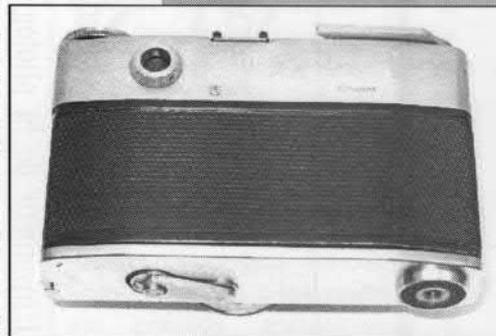
A.S. Makarenko



Vue de face



Vue de dessus



Vue de dos

PETITES HISTOIRES DE CAMARADERIE : LE FED 7

Par Alain BERRY

Cette aventure technologique, éducative et humaine consignée dans "les poèmes pédagogiques" de Makarenko n'aura pas de suite malgré ses réussites. Elle eut aussi l'inconvénient de s'enliser dans l'utopie "homo soviéticus" et ne résista pas au Stalinisme montant. Pourtant je reste pensif quand l'actualité nous fait rechercher des solutions éducatives innovantes.....mais voilà, c'était une "expérience pédagogique" et dans notre monde on n'évalue pas les expériences pour en faire des méthodes... il faut sans cesse se remettre en cause, qu'ils avaient proclamé en 68 lors de la pseudo révolution

Mais où qu'il est parti, vous dites vous ?.....oh, pas bien loin ! C'était juste un prétexte pour vous intéresser aux appareils d'outre Oder-Neiss et s'affranchir du mépris que certains croient bon d'afficher quand ils tripotent, sans rien en savoir, une "copie de leica russe (sic)" sur un stand de foire à la photo.

Pour illustrer le propos ci dessus, voici le Fed "galva" n° 1964, attestant par sa gravure qu'il sort de la "commune de travail nommée F.E.Djertzinski à Kharkov". On peut le dater de 1934. Sa finition métallique manuelle au grattoir témoigne des soucis de finition qui n'avaient pas du être pris en compte au lancement du projet. Les premiers modèles, peu nombreux, étaient laqués noir comme les Leicas de Wetzlar ou les Voomp de Léninegrad (nés, eux aussi, vers 1932) ce n'est qu'à la fin de 1935 que le chromage correct fait son apparition.

La suite est à elle seule une collection fabuleuse et passionnante car tous les boîtiers portent une trace de l'histoire de l'ex-URSS. Cependant quelques trous subsistent dans la numérotation (en sachant que le n° 13 ne fut jamais attribué dans une série fabriquée dans ces pays quelle que soit l'usine.... A l'exception du zenit 130 sorti récemment de Biélorussie !)

C'est par bonheur que je mis la main sur le Fed 7, un prototype sans descendance, matricule 69 00001. Déduisons en qu'il fut créé en 1969 en se fiant aux deux premiers chiffres ce qui est anormal car le système de numérotation de Fed n'a jamais été référencé ainsi. C'est plutôt l'apanage, bien commode, des productions moscovites KMZ (zenit-zorki).

Assez bien fini, il est très proche du Fed 5c dans sa disposition, son poids et ses dimensions mais avec des éléments ajoutés curieux, comme l'ocillon du vieux Fed2, une cellule à la zenit E dont le disque est gravé uniquement en ASA et non pas en Gost/Iso, un revêtement inédit en skaï à losanges- pointes de diamant et une manivelle de rembobinage sous la semelle Sa ligne carrée "à la Drug" tranche avec les arrondis habituels des dessin de la marque. Le fed 5, lui, a poursuivi une longue carrière

depuis 1977 et si sa fabrication est arrêtée c'est depuis peu (?) car il est encore livré en Allemagne sous différentes couleurs : pour 100 balles t'as un quasi-Leica compatible qui a une histoire et qui sort des photos qu'un, deux ou trois millions de pixels n'arrive encore pas à battre.

Mais alors, que sont et où sont les FED 8 et 9, puisque l'on connaît bien les 10 et 11 ?

A votre disposition pour vous en dire plus, ou m'en apprendre davantage.



N° de serie du prototype Fed 7

Une partie de la collection des Fed modèle 1



Un des premiers Fed dit "Galva" fini "à la main"



Photo Verdeau

*Achète Appareils
Anciens rares ou de collection
Photos, vues stéréo Daguerréotypes
Paiement comptant
Après estimation gratuite*

14/16 passage Verdeau 75009 PARIS - Tél/Fax : 01 47 70 51 91

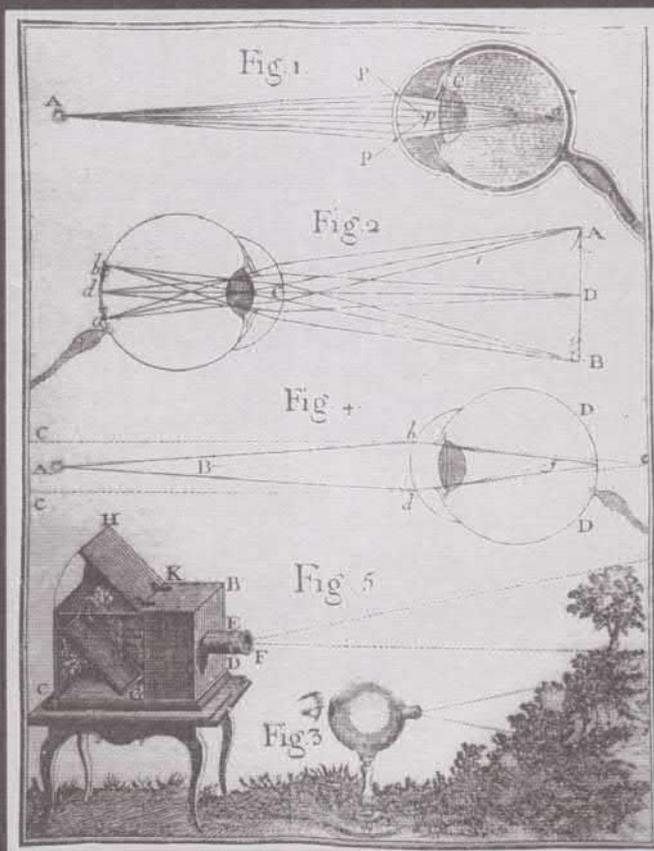
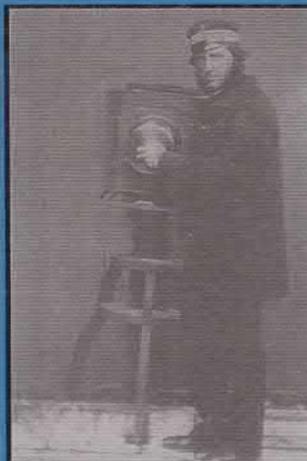


Planche technique du XVIII^e siècle
sur les principes de la chambre noire.

Photographies
XIX^e siècle et XX^e siècles

Daguerréotypes

Appareils de collection

Stéréoscopie

Jouets d'optique

Curiosités optiques

ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

10, rue Fermat
31000 Toulouse
FRANCE
Tél. 05 61 25 14 19
Mobile 06 77 82 58 93

Website
<http://www.antiq-photo.com>

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections
I sell and trade from my collection
Write to me, I know what you want...*



Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

APPAREIL DU DEBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF,
DAGUERREOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRE-CINEMA,
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX DE
FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX

*N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou un rendez-vous :*

Frédéric HOCH

33, rue de la Libération Boîte postale N°2
67340 OFFWILLER FRANCE
Tél. 03 88 89 39 47 (20 heures) Fax. (03) 88 89 39 48
Email : fhocho@wanadoo.fr

